LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Dimanche 15 Septembre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-30. - Rédaction 2-73 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43e ANNEE — 10 cent. — N° 15.197

Chronique Parisienne

Les coups. — Les traîtrises de l'ennemi. — Le pain blanc. — Quantité et qualité. — L'automne et le retour au logis.

L'homme est le loup de l'homme ! a dit un ancien qui en tenait pour les formules concises. Encore peut-on trouver celle-là presque anodine ; car, le loup, à tout prendre, n'est qu'un besoigneux obligé de se nourrir de viande : le plus souvent il risque sa peau pour s'en procurer. Il tue sans malice ; cela est si vrai que le noble poète que fut Alfred de Vigny, sur nous intéresser à la mort du vieux loup au point de nous arracher des larmes. L'homme est plus malfaisant : voici qu'un procès au criminel va nous mettre en face d'un individu qui, pour toucher certaines primes d'assurances contractées au profit de tel ou tel, a envoyé ces assurés dans l'autre monde par des procédés un peu boches. Il a fait absorber à ces gens des bouillons de culture chargés de bactéries homicides, une maladie horrible s'est déclarée aussitôt, et, si une Compagnie ne s'était montrée récalcitrante et ne se fût avisée de remonter à la genèse de cette petite affaire, les microbes eussent été employés un peu par-ci, un peu par-là, en plus grande quantité. Les loups ont un fichu caractère, on le sait... tout de même, ils sont moins roublards et, avouons-le, moins canailles que l'homme. Mais, n'est-ce pas le cas de s'écrier : O Science ! que d'atrocités on commet en ton nom ! On se plaît à dire que tous les malheurs, tous les crimes de ce temps sont imputables, plus ou moins, à l'état de guerre. Voilà pourtant un crime nouveau jeu, que l'on ne saurait en aucune façon rattacher à cet état violent. Nous nous demandons si, en Cour d'assises, l'avocat du coupable plaidera les circonstances atténuantes et lesquelles il pourra invoquer.

***

Depuis que nous progressons dans les régions que signalent les communiqués, les gens bien informés sont en nombre et voient partout. Ils commentent les petits rectangles cartographiques mis à leur disposition par les journaux et ils savent, de la Picardie, tout ce qu'on peut savoir ; ils font beaucoup de chemin en peu de temps, calculant d'après ce qu'on a fait hier, ce qu'on aura fait demain. Il ne faut pas essayer de leur dire que notre marche en avant ne se règle pas comme une progression mathématique.

La pénétration dans les villages, même détruits, n'est pas une chose toute simple : il ne faut pas oublier que nous avons affaire à des barbares, qui, en s'éloignant de telle ou telle maison, y ont semé une graine de malheur.

C'est ainsi que des soldats, des Britanniques, dit-on, s'étant aventurés dans une maison vide ont été exposés à des coups de mines qui pouvaient en détruire un grand nombre. La mèche est maintenant éventée. Dans un logis où l'on ne trouva qu'un large sofa placé contre une petite table chargée de fleurs, les Alliés auraient pu, naturellement, étant las, se jeter sur le divan pour goûter un agréable repos ; mais, comme il leur était prescrit de ne toucher à rien sans inspecter les meubles, ils soulevèrent les fleurs, découvrant ainsi une bombe, reliée au sofa par un système assez original : en s'asseyant, on mettait en action une batterie électrique propre à faire éclater l'engin au milieu des soldats qui se trouveraient autour. De ces jolis tours, les poilus sont avertis ; ils ne prennent plus une bouteille sur une étagère, ils ne s'asseyent plus sur n'importe quoi ; ils observent avec une légitime méfiance tout ce qui les entoure.

Ces choses sont des œuvres de haine que notre esprit national ne comprend guère. Par un étrange renversement des choses, l'ennemi nous attribue l'invention des moyens méprisables qu'il emploie.

***

Parlons du pain : on nous annonce la prochaine apparition d'un pain nouveau qui contiendrait beaucoup plus de farine de froment que celui qui nous est livré aujourd'hui. Nous aurions, en ce cas, du pain plus blanc, plus agréable à l'œil et au goût. Comme il faut bien accueillir les promesses puisqu'elles sont, en ce moment, une monnaie qui a cours, faisons bonne mine à celle-là. Si nous n'avons pas encore la quantité de pain qui nous serait nécessaire, considérons que la qualité est tout de même quelque chose d'appréciable, car nous avons mangé de fort mauvais pain, dont beaucoup de consommateurs se sont fort mal trouvés.

Il est vrai que, jadis, on nous disait : nous mangeons du pain trop blanc ; le pain trop blanc est mauvais, la couleur en est due à tels et tels procédés que l'hygiène réprouve. Peut-être avait-on raison ; mais nous sommes ainsi faits que le joli aspect des choses nous séduit presque autant que leur qualité, alors, nous savons gré au pain d'être blanc. Fût-il simplement bis — ce qui est aussi une teinte à la mode — nous nous en contenterions.

En avons-nous assez ? c'est une autre question. Il y a des gens qui arrivent à se contenter de la ration convenue ; il y en a d'autres qui arrivent à prendre huit jours de pain en avance. Nous avons constaté que ce déficit se produit dans les maisons où il y a plusieurs enfants, surtout des enfants en période de rapide croissance. Les pommes de terre manquant, le plus souvent on ne se résigne pas à refuser un morceau de pain à l'enfant qui le demande avec insistance ; et, tout en accablant de reproches et de menaces le pauvre gosse, on lui coupe une tranche. Le miel ayant reparu un peu plus abondant sur les marchés, on fait avec peu de chose une tartine ; au reste, les petits sont devenus moins difficiles : eux aussi ont fini par admettre le système des restrictions.

L'annonce du pain blanc les a réjouis. Les étrangers sont moins que nous sensibles à une privation de pain, ils en mangent fort peu ; le manque de pommes de terre les consterne davantage. Certains nous ont dit : Les Français vivent surtout de pain et de soupe.

Oui, surtout de pain : c'est pourquoi tout ce qui touche à la question du pain émeut les jeunes comme les vieux.

Quand ce pain nous sera donné meilleur, nous y trouverons une saveur particulière, quelque chose comme un avant-goût de la paix.

***

Et voici l'automne qui s'avance ; voici dans peu la fin des vacances. Chacun de ceux qui ont quitté la ville pour changer d'air et se reposer, commence à regarder du côté de l'*Oustaou* : les Parisiens surtout ont hâte de rentrer chez eux ; ils ont apprécié, qu'en somme, on est mieux chez soi ; les grands horizons, ils n'en goûtent le charme que de temps à autre. Une famille qui a eu une peur folle des gothas prépare le retour avec l'entrain qu'elle a mis à préparer le départ et l'un de ses membres me dit : « Je suis fatiguée du repos. »

UNE MARSEILLAISE.

Propos de Guerre

Pourquoi accusions-nous le Kaiser d'avoir voulu la guerre ?

Le kaiser n'a pas voulu la guerre. Le kaiser est un brave homme d'empereur qui aime trop son peuple, la civilisation européenne et le genre humain pour lui avoir fait tomber sur la tête une pareille tuile.

— Mais alors si ce n'est pas le kaiser, qui a provoqué la guerre ? Le kronprinz ?

— Ce n'est personne.

— Pourtant elle n'a pas éclaté toute seule. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

Ce n'est pas moi qui l'explique. C'est le kaiser lui-même. Relisez son discours aux ouvriers d'Essen, le plus admirable galimatias oratoire que nous ayons eu depuis quatre ans.

« J'ai longuement réfléchi à ce propos. Je suis arrivé à cette conclusion : sur la terre, le bien lutte contre le mal. Cela fut décidé ainsi par le Très-Haut. Le oui et le non, le non du sceptique, le oui du créateur, le nom du pessimiste contre le oui de l'optimiste, le non de l'incrédule contre le oui de celui qui a la foi forte, le oui du ciel contre le non de l'enfer. »

Voilà.

Si j'ai bien compris, le responsable de la guerre c'est le Diable. Nous sommes tous victimes de l'esprit du Mal, victimes du « non » du Sceptique. Quelle guigne !

Savez-vous à quoi il me fait penser le kaiser ? A ce Normand qui croyait avoir un ver dans le corps, un ver qui, non seulement lui « travaillait le ventre », mais qui lui imposait sa volonté.

Quand notre homme avait envie d'aller courir le guilledou, il disait : « Faut que je sorte. Voilà qu'il a envie d'une « fumelle », le gueux ! » Quand il avait envie de boire un verre de Calvados, il disait : « Faut que je lui donne un verre de Calvados à c' t' heure... Y m' tient, la sale bête ! »

Le kaiser avait le diable dans le corps, et le Diable a voulu la guerre. Alors, le pauvre homme a été obligé de *lui* faire la guerre.

ANDRE NEGIS

LE DISCOURS DU KAISER A ESSEN

Il fallait apaiser les mouvements de grève

Amsterdam, 14 Septembre.

La *Gazette de Cologne*, dans le compte-rendu du discours du kaiser à Essen, dit que le passage vers la fin du discours où le kaiser dit que ce n'est pas l'heure des factions, contenait les mots significatifs suivants qui n'ont pas été compris dans le texte du discours télégraphié hier : « Nos partis n'ont pas compris cela et n'ont pas été à la hauteur pendant la guerre ».

Un télégramme d'Essen au *Lokal Anzeiger* dit que le kaiser avait l'air grave ; ses cheveux sont devenus gris, mais dans ses yeux brillait une fière lueur qui seyait à un roi de Prusse. Le kaiser commença son discours d'une voix étouffée, mais il poursuivit plus vigoureusement et termina avec un brio qui transporta les auditeurs. Il parla environ trois quarts d'heure sans manuscrit et avec une éloquence que de nombreux membres du Reichstag aurait pu envier.

Stockhom, 14 Septembre.

Le discours de l'empereur Guillaume à Essen semble en rapport avec un mouvement de grève qui a éclaté la semaine dernière dans le bassin de la Ruhr et qui menaçait de se généraliser. L'union nationale des syndicats de mineurs allemands a adressé aux mineurs de la région d'Essen, selon une information du journal suédois *Politiken*, un appel au calme les invitant à continuer leur travail. Cet appel et celui de l'empereur se produisant simultanément montre à quel point la direction des syndicats collabore activement avec le gouvernement.

La presse italienne

Rome, 14 Septembre.

Le *Corriere d'Italia* commentant le discours de l'empereur d'Allemagne dit :

L'inquiétude du kaiser et des cercles dirigeants de l'Allemagne sur les conditions intérieures économiques et morales du pays doivent être bien graves pour que l'empereur ait senti le besoin de se présenter à son peuple afin de crier qu'il n'a aucune faute sur la conscience.

Le *Giornale d'Italia* constate le changement de ton dans les paroles de l'empereur qui visent à relever le moral déprimé à l'intérieur et à préparer une offensive pacifiste contre les populations de l'Entente.

Mais, dit-il, si l'empereur peut réussir à tromper les Allemands, il ne réussira pas à tromper les Alliés, qui ne sont pas disposés à cesser la lutte pour sauver le kaiser

La *Tribuna* dit :

Les discours du kaiser et du comte Hertling et la proclamation de Hindenburg sont un signe que la bataille est engagée à l'intérieur de l'Allemagne. Malgré cela, il ne faut pas croire à un changement dans les idées impérialistes de l'ennemi. Celles-ci sont toujours puissamment enracinées chez les Allemands qui commencent seulement, devant des forces supérieures, à avoir peur.

L'*Idea Nazionale* estime que le discours du kaiser prouve que la résistance intérieure de l'Allemagne est ébranlée.

Ce n'est plus une offensive pacifiste mais un expédient de défense intérieure.

Le Vandalisme allemand mérite des Représailles

Londres, 14 Septembre.

Le *Daily Mail* écrit :

La destruction de Ham est inexcusable au point de vue militaire, venant à l'heure de la victoire des Alliés, elle donne une nouvelle preuve de la politique adoptée par les Huns. Il importe donc que le commandement interallié s'en occupe.

Le journal demande pourquoi en adoptant la règle, ville pour ville, Sarrebruck qui est devenu un important centre prussien peu éloigné des lignes américaines ne serait pas rasé par les Alliés.

Comment les Allemands traitent les Prisonniers anglais

Londres, 14 Septembre.

Le correspondant spécial du *Daily Mail*, de La Haye, le 11 septembre :

Le correspondant de la frontière du *Telegraaf* dit que le journal la *Libre Belgique* qui paraît toujours régulièrement en Belgique occupée, écrit ce qui suit sous le titre « Bravoure Allemande » :

« Me promenant dernièrement sur la route pavée de Haecht venant de Bruxelles, je m'arrêtais au bord de la route, afin de saluer des soldats britanniques postés là par les Allemands, afin de protéger les aérodromes d'Evère contre les raids. Il y en avait environ vingt-cinq. Ils étaient gardés. Leur caserne en bois goudronné et un espace d'environ deux mètres de large qui leur sert de cour, sont entourés d'une barricade en fil de fer barbelé. La cage ainsi formée est d'environ deux mètres sur deux. Dans cet espace où ils peuvent à peine se mouvoir, les Britanniques sont obligés de vivre. Ils étaient appuyés contre les parois de leur caserne minuscule, portant l'uniforme avec lequel ils avaient combattu au Kemmel. Les blessures de plusieurs d'entre eux n'étaient pas encore guéries, plusieurs avaient la tête bandée.

Une Mutinerie militaire en Allemagne

Un régiment refuse de partir pour le front

Amsterdam, 14 Septembre.

Le *Telegraaf* apprend d'un témoin oculaire neutre qu'une sérieuse émeute militaire a eu lieu à Cologne, le 31 août, à l'occasion de l'envoi au front du 25e régiment d'infanterie, appartenant à la garnison de Cologne.

Le régiment refusa de prendre place dans le train qui l'attendait ; les hommes d'un autre régiment d'infanterie furent appelés pour les y contraindre. Les nouveaux arrivés se refusèrent à attaquer leurs camarades.

Les autorités firent venir la Jugendwehr de Cologne, qui attaqua les mutins à coups de sabre. Un combat eut lieu dans la caserne entre les soldats de la Jugendwehr, au cours duquel cette dernière subit des pertes sérieuses. Il y eut onze tués et de nombreux blessés.

Le 25e régiment d'infanterie se trouve encore à Cologne actuellement.

1.505e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 14 Septembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien d'important à signaler sur l'ensemble du front français.

LA GUERRE

La Victoire américaine s'accentue

NOS ALLIÉS SONT DEVANT PAGNY-SUR-MOSELLE

Berne, 14 Septembre.

Environ sept cents Français et Belges internés dans l'Oberland bernois et la Suisse romande ont été rapatriés aujourd'hui.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 14 Septembre.

L'ensemble des retranchements ennemis connus sous le nom générique de lignes Hindenburg s'appuie, au Nord à Lille, au Sud-Est à Pagny-sur-Moselle. On sait comment les Britanniques ont percé le premier système : la ligne Albrecht, de Fempoux à Queant, et comment le groupe d'armées Debeney-Humbert et Mangin se rapproche de la ligne Albrecht au point de mettre en équilibre instable ses piliers principaux, Saint-Quentin et La Fère, avec le massif de Saint-Gobain.

Or, il est bon de remarquer, au moment même où l'armée Pershing vient d'abattre le saillant de Saint-Mihiel, que des troupes françaises, travaillant d'accord avec l'armée américaine, sont arrivées devant l'appui oriental du système Hindenburg, Pagny-sur-Moselle. Si elles n'en étaient, vendredi matin, qu'à 5 kilomètres, on pense bien que cette grande lieue doit se réduire, à l'heure présente, à bien peu de chose, étant données et l'ardeur des troupes franco-américaines et la terreur que nos tanks paraissent avoir répandue parmi les contingents autrichiens chargés, avec les Wurtembourgeois, de la garde de ce secteur bien tranquille.

Or, de l'église de Pagny-sur-Moselle à la cathédrale de Metz, on compte, à vol d'oiseau, 15 kilomètres, et 8 jusqu'à la ligne des forts de cette place Les Français prennent ainsi sous leur feu la route de Nancy à Metz par Pont-à-Mousson.

(4 lignes censurées)

Qui commande le groupe d'armées françaises ? Qui collabore avec celles du général Pershing ? Les communiqués ne le disent pas encore.

(2 lignes censurées)

M. Poincaré a adressé au président Wilson ses félicitations et ses remerciements pour la victoire de Saint-Mihiel. La France entière s'y associe.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

L'Offensive des Alliés

Communiqué officiel anglais

14 Septembre (après-midi).

Le nombre des prisonniers faits par nous au cours des opérations heureuses effectuées le 12 septembre par la 3e armée dans le secteur Trescault-Havrincourt, s'élève à plus de quinze cents.

A la suite des progrès faits par nos troupes pendant la journée d'hier, au nord-ouest de Saint-Quentin, notre ligne a été établie à l'est des villages de Ribécourt et de Jeancourt.

Pendant les dernières vingt-quatre heures, l'ennemi a lancé plusieurs attaques violentes, mais sans succès, en vue de reprendre les positions conquises par nous récemment, dans les environs de Gouzeaucourt et d'Havrincourt.

Hier, une violente attaque ennemie, au cours de laquelle l'ennemi employa des appareils lance-flammes, a été repoussée par nous avec de lourdes pertes pour l'ennemi au sud de Gouzeaucourt.

Nous avons fait des prisonniers.

Hier matin, soutenu par un violent bombardement, l'ennemi a attaqué en force à Havrincourt et a réussi à pénétrer dans la partie est de ce village.

Après une lutte opiniâtre, l'infanterie allemande a été repoussée et nous avons repris nos positions.

Au nord d'Havrincourt, nous avons légèrement progressé entre ce village et le canal.

Dans la soirée, l'ennemi a attaqué à l'est de Trescault et a pris pied dans nos tranchées, mais il en a été immédiatement chassé, laissant des morts devant notre ligne.

Pendant la nuit, une forte attaque à la grenade, appuyée par des jets de liquide enflammé, a été déclanchée contre nos positions au nord-ouest de Gouzeaucourt. Après avoir forcé nos postes avancés à se retirer, cette attaque a été également repoussée.

Des combats locaux ont eu lieu hier dans la région de Mœuvres, sans apporter de changement dans la situation.

Pendant la nuit, l'ennemi a attaqué au sud de Mœuvres et a été repoussé.

Nous avons établi, au cours de la nuit, de nouveaux postes le long de la rive ouest du canal du Nord, dans le voisinage de Sauchy-Cauchy et face à Oisy-le-Verger.

Nous avons occupé Auchy-lez-La Bassée, dans le secteur de La Bassée.

La bataille pour Cambrai

Front britannique, 14 Septembre.

De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :

Pendant que les Français et les Américains se couvraient de gloire sur les Hauts-de-Meuse, une opération de moindre envergure, mais intéressante à plus d'un point de vue se déroulait sur le front britannique.

Elle avait pour théâtre la partie du champ de bataille comprise entre Mœuvres et le plateau de Gouzeaucourt, en passant par Havrincourt et par Trescault, c'est-à-dire que l'on se battait à proximité de Cambrai, car je me souviens que de Trescault, en décembre 1917, nous distinguions très bien la disposition de la ville. L'objet de l'opération était apparemment de s'emparer de positions de départ, en vue d'opérations ultérieures, car dans ce secteur, deux obstacles se dressaient devant nos amis. C'étaient le canal du Nord et le plateau d'Havrincourt-Flesquières (110 mètres de cote). C'est ce bastion solide de la défense ennemie que nos alliés ont emporté hier entre Mœuvres et Havrincourt.

Ils ont franchi le canal, qui était à sec l'an dernier, quand nous le visitions et ils se sont fortement installés à l'est de l'obstacle. Entre eux et Cambrai, le bois de Bourlon seul fait maintenant obstacle sur le flanc droit du front d'attaque ; les Britanniques, se donnant du champ hors du bois d'Havrincourt, ont pris d'assaut le village du même nom dont la position dominante leur procure un tremplin précieux pour les opérations à venir.

Les troupes noires dans la bataille

Paris, 14 Septembre.

M. Henry Simon, ministre des Colonies, s'est rendu au front dans la journée de vendredi, dans un des secteurs où les troupes noires avaient vaillamment contribué à reconquérir des régions occupées par l'ennemi.

Il s'est entretenu avec les officiers commandant ces troupes, a visité les cantonnements et s'est fait présenter des tirailleurs provenant des différents recrutements. Le ministre a emporté de sa visite une excellente impression.

Se trouvant près de l'ambulance où est soigné M. Abel Ferry, membre de la Commission de l'Armée, le ministre est allé prendre de ses nouvelles.

L'Attaque américaine en Lorraine

Paris, 14 Septembre.

Le président de la République a fait parvenir au président Wilson le télégramme suivant :

Je ne veux pas attendre la fin des hostilités engagées par l'armée américaine pour vous féliciter, Monsieur le président, d'une victoire dont la première étape est déjà si brillamment franchie.

Les magnifiques divisions du général Pershing, fraternellement secondées par les troupes françaises, viennent de libérer avec un admirable entrain des villes et des villages lorrains qui gémissaient depuis quatre ans sous le joug de l'ennemi.

J'exprime au peuple des Etats-Unis les vifs remerciements de la France. Laissez-moi y ajouter l'expression de ma profonde émotion personnelle. J'ai représenté pendant un quart de siècle dans les Chambres françaises les régions aujourd'hui délivrées. Je sais mieux que personne combien leurs populations sont patriotes, combien elles sont attachées au droit et à la liberté, combien aussi leur cœur est fidèle. La grande République sœur peut être assurée de leur éternelle gratitude.

RAYMOND POINCARE.

Paris salue les succès de l'armée américaine

Paris, 14 Septembre.

Le bureau du Conseil municipal a décidé de saluer le brillant succès des troupes du général Pershing en faisant hisser cet après-midi le drapeau américain sur l'Hôtel de ville.

M. Chausse, vice-président du Conseil municipal, a adressé cet après-midi le télégramme suivant à M. Lansing, secrétaire d'Etat aux Etats-Unis :

« Le Conseil municipal de Paris, à l'heure où la jeune armée américaine emportée par son ardeur guerrière et sa volonté de vaincre dans cette lutte grandiose pour la liberté du monde, vient de se couvrir de gloire, vous prie de bien vouloir transmettre à toutes les municipalités des Etats-Unis son ardente sympathie et le fraternel salut de la capitale. »

Les Américains ont fait 20.000 prisonniers

Paris, 14 Septembre.

Dans l'*Echo de Paris*, M. Marcel Hutin écrit :

Dans le chiffre des prisonniers capturés par nos alliés et que le communiqué américain évalue modestement à 13.000, mais qui, aux dernières nouvelles, dépasse ce chiffre de près de 7.000, figurent 5.320 Austro-Hongrois.

D'autre part, M. Clemenceau qui est allé hier passer quelques instants chez le maréchal Foch, a décaré à M. Hutin que 2.100 habitants étaient restés à Saint-Mihiel. Les Allemands avaient enlevé la veille 76 personnes, pour la plupart des jeunes gens.

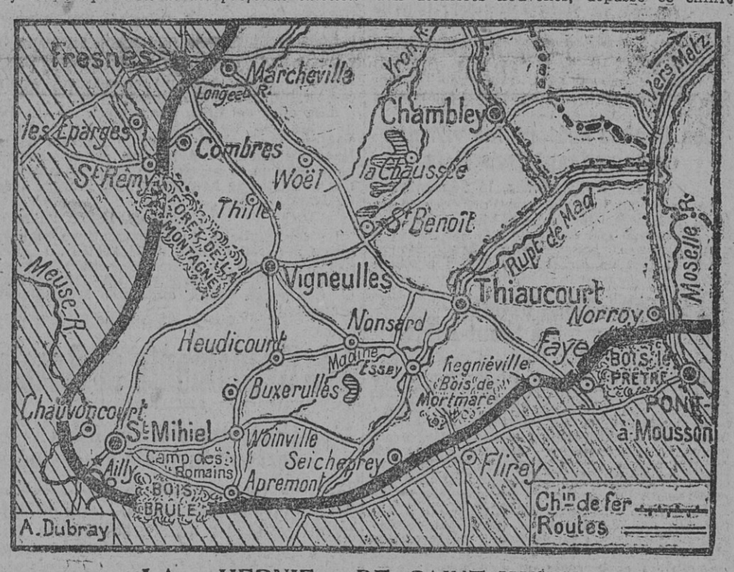
— Je me refuse énergiquement, a ajouté M. Clemenceau, à vous faire pour le moment d'autres confidences que celles-ci : Ça ira très bien !

Les nouvelles positions allemandes

Paris, 14 Septembre.

M. Henry Bidou, dans le *Journal* dit que nous pouvons nous réjouir de voir enfin arrachée l'épine de Saint-Mihiel. Nous pouvons nous réjouir d'apprendre que l'opération, brillamment menée, a coûté à l'ennemi, rien qu'en prisonniers, l'effectif de deux divisions.

Nous pouvons féliciter la jeune armée amé-



LA « HERNIE » DE SAINT-MIHIEL
que la brillante offensive franco-américaine vient de réduire

Feuilleton du *Petit Provençal* du 15 septembre — 240 —

LE COMTE DE Monte-Cristo

QUATRIEME PARTIE

En apercevant Monte-Cristo, elle se souleva avec ce double sourire de fille et d'amante qui n'appartenait qu'à elle ; Monte-Cristo alla à elle et lui tendit sa main, sur laquelle, comme d'habitude, elle appuya ses lèvres.

Albert était resté près de la porte, sous l'empire de cette beauté étrange qu'il voyait pour la première fois, et dont on ne pouvait se faire aucune idée en France.

— Qui m'amènes-tu ? demanda en romaïque la jeune fille à Monte-Cristo ; un frère, un ami, une simple connaissance, ou un ennemi ?

— Un ami, dit Monte-Cristo dans la même langue.

— Son nom ?

— Le comte Albert ; c'est le même que j'ai tiré des mains des bandits, à Rome.

— Dans quelle langue veux-tu que je lui parle ?

Monte-Cristo se retourna vers Albert :

— Savez-vous le grec moderne ? demanda-t-il au jeune homme.

— Hélas ! dit Albert, pas même le grec ancien, mon cher comte ; jamais Homère et Platon n'ont eu de plus pauvre, et j'oserai même dire de plus dédaigneux écolier.

— Alors, dit Haydée, prouvant par la demande qu'elle faisait elle-même qu'elle venait d'entendre la question de Monte-Cristo et la réponse d'Albert, je parlerai en français ou en italien, si toutefois mon seigneur veut que je parle.

Monte-Cristo réfléchit un instant :

— Tu parleras en italien, dit-il.

Puis se tournant vers Albert :

— C'est fâcheux que vous n'entendiez pas le grec moderne où le grec ancien qu'Haydée parle tous deux admirablement ; la pauvre enfant va être forcée de vous parler italien, ce qui vous donnera peut-être une fausse idée d'elle.

Il fit signe à Haydée.

— Sois le bienvenu, ami, qui viens avec mon seigneur et maître, dit la jeune fille en excellent toscan, avec ce doux accent romain qui fait la langue du Dante aussi sonore que la langue d'Homère ; Ali ! du café et des pipes !

Et Haydée fit de la main signe à Albert de s'approcher, tandis qu'Ali se retirait pour exécuter les ordres de sa jeune maîtresse.

Monte-Cristo montra à Albert deux pliants, et chacun alla chercher le sien pour l'approcher d'une espèce de guéridon, dont un narguilé faisait le centre, et que chargeaient des fleurs naturelles, des dessins, des albums de musique.

Ali rentra, apportant le café et les chiboques ; quant à M. Baptistin, cette partie de l'appartement lui était interdite.

Albert repoussa la pipe que lui présentait le Nubien.

— Oh ! prenez, prenez, dit Monte-Cristo ; Haydée est presque aussi civilisée qu'une Parisienne : le havane lui est désagréable, parce qu'elle n'aime pas les mauvaises odeurs ; mais le tabac d'Orient est un parfum, vous le savez.

Ali sortit.

Les tasses de café étaient préparées ; seulement on avait, pour Albert, ajouté un sucrier. Monte-Cristo et Haydée prenaient la liqueur arabe à la manière des Arabes, c'est-à-dire sans sucre.

Haydée allongea la main et prit du bout de ses petits doigts roses et effilés la tasse de porcelaine du Japon, qu'elle porta à ses lèvres, avec le naïf plaisir d'un enfant qui boit ou mange une chose qu'il aime.

En même temps deux femmes entrèrent, portant deux autres plateaux chargés de glaces et de sorbets, qu'elles déposèrent sur deux petites tables destinées à cet usage.

— Mon cher hôte, et vous, signora, dit Albert en italien, excusez ma stupéfaction. Je suis tout étourdi, et c'est assez naturel ; voici que je retrouve l'Orient, l'Orient véritable, non point malheureusement tel que je l'ai vu, mais tel que je l'ai rêvé au sein de Paris ; tout à l'heure j'entendais rouler des omnibus et tinter les sonnettes des marchands de limonades. O signora !... que ne sais-je parler le grec, votre conversation, jointe à cet entourage féerique, me composerait une soirée dont je me souviendrais toujours.

— Je parle assez bien l'italien pour parler avec vous, monsieur, dit tranquillement Haydée ; et je ferai de mon mieux, si vous aimez l'Orient, pour que vous le retrouviez ici.

— De quoi puis-je parler ? demanda tout bas Albert à Monte-Cristo.

— Mais de tout ce que vous voudrez : de son pays, de sa jeunesse, de ses souvenirs ; puis, si vous l'aimez mieux, de Rome, de Naples ou de Florence.

— Oh ! dit Albert, ce ne serait pas la peine d'avoir une Grecque devant soi pour lui parler de tout ce dont on parlerait à une Parisienne ; laissez-moi lui parler de l'Orient.

— Faites, mon cher Albert, c'est la conversation qui lui est la plus agréable.

Albert se retourna vers Haydée.

— A quel âge la signora a-t-elle quitté la Grèce ? demanda-t-il.

— A cinq ans, répondit Haydée.

— Et vous vous rappelez votre patrie ? demanda Albert.

— Quand je ferme les yeux, je revois tout ce que j'ai vu. Il y a deux regards : le regard du corps et le regard de l'âme. Le regard du corps peut oublier parfois, mais celui de l'âme se souvient toujours.

— Et quel est le temps le plus loin dont vous puissiez vous souvenir ?

— Je marchais à peine ; ma mère, que l'on appelle Vasiliki (Vasiliki veut dire royale, ajouta la jeune fille en relevant la tête), ma mère me prenait par la main, et, toutes deux couvertes d'un voile, après avoir mis au fond de la bourse tout l'or que nous possédions, nous allions demander l'aumône pour les prisonniers, en disant :

« Celui qui donne aux pauvres prête à l'Eternel ». Puis, quand notre bourse était pleine, nous rentrions au palais, et, sans rien dire à mon père, nous envoyions tout cet argent qu'on nous avait donné, nous prenant pour de pauvres femmes, à l'égoumenos du couvent qui le répartissait entre les prisonniers.

— Et à cette époque, quel âge aviez-vous ?

— Trois ans, dit Haydée.

— Alors, vous vous souvenez de tout ce qui s'est passé autour de vous depuis l'âge de trois ans ?

— De tout.

— Comte, dit tout bas Morcerf à Monte-Cristo, vous devriez permettre à la signora de nous raconter quelque chose de son histoire. Vous m'avez défendu de lui parler de mon père, mais peut-être m'en parlera-t-elle, et vous n'avez pas idée combien je serais heureux d'entendre sortir son nom d'une si jolie bouche.

Monte-Cristo se tourna vers Haydée, et par un signe de sourcil qui lui indiquait d'accorder la plus grande attention à la recommandation qu'il allait lui faire, il lui dit en grec :

« Raconte-nous quel fut le sort de ton père, mais cache-nous la trahison ainsi que le nom du traître. »

Haydée poussa un long soupir, et un nuage sombre passa sur son front si pur.

— Que lui dites-vous ? demanda tout bas Morcerf.

— Je lui répète que vous êtes un ami et qu'elle n'a point à se cacher vis-à-vis de vous.

— Ainsi, dit Albert, ce vieux pèlerinage pour les prisonniers est votre premier souvenir ; quel est l'autre ?

— L'autre ? je me vois sous l'ombre des sycomores, près d'un lac dont j'aperçois encore, à travers le feuillage, le miroir tremblant ; contre le plus vieux et le plus touffu, mon père était assis sur des coussins, et moi, faible enfant, tandis que ma mère était couchée à ses pieds, je jouais avec sa barbe blanche qui descendait sur sa poitrine, et avec le cangiar à la poignée de diamant passé à sa ceinture ; puis, de temps en temps venait à lui un Albanais qui lui disait quelques mots auxquels je ne faisais pas attention et auxquels il répondait du même son de voix : Tuez ! ou : Faites grâce !

— C'est étrange, dit Albert, d'entendre sortir de pareilles choses de la bouche d'une jeune fille, autre part que sur un théâtre, et en se disant : Ceci n'est point une fiction. Et, demanda Albert, comment, avec cet horizon si poétique, comment, avec ce lointain merveilleux, trouvez-vous la France ?

— Je crois que c'est un beau pays, dit Haydée, mais je vois la France telle qu'elle est, car je la vois avec des yeux de femme, tandis qu'il me semble, au contraire, que mon pays, que je n'ai vu qu'avec des yeux d'enfant, est toujours enveloppé d'un brouillard lumineux ou sombre, selon que mes yeux le font une douce patrie ou un lieu d'amères souffrances.

— Si jeune, signora, dit Albert cédant malgré lui à la puissance de la banalité, comment avez-vous pu souffrir ?

Haydée tourna les yeux vers Monte-Cristo, qui, avec un signe imperceptible, murmura :

— Raconte.

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

Voir le film Monte-Cristo *dans les Cinémas passant les vues* Pathé frères.

ricaine de ce succès ; mais nous ne devons pas nous méprendre sur la portée de l'événement. Tel qu'il est aujourd'hui (et nous ignorons naturellement s'il n'est pas destiné à se transformer), il ne représente en aucune façon une rupture stratégique.

L'ennemi s'est retiré sur une position dont nous ne pouvons pas dire si elle est définitive, mais qui est certainement défendable et même très forte.

Par sa droite, au pied des Hauts-de-Meuse, il nous interdit le déboucher de ces hauteurs opération toujours très délicate.

Par son centre, là où sa ligne tourne et forme encore saillant, il tient ce massif des Haudronvilles, presque impénétrable.

Par sa gauche il s'appuie à d'autres collines boisées, de défense facile, et il ne laisse entre son centre et sa gauche que le défilé de Dommartin, trop étroit pour qu'on puisse y lancer une attaque.

Mais surtout cette aile gauche a la puissante protection du canon de Metz.

Il ne s'agit donc pas, jusqu'à présent, d'une grande opération stratégique.

On peut ajouter qu'une opération de cet ordre est particulièrement difficile dans cette région, puisqu'elle est condamnée à avoir toujours dans le flanc droit non seulement le canon de Metz, mais les troupes qui peuvent sortir de cette place.

Au surplus, la Wœvre, encadrée de partout, est une espèce de cul-de-sac.

A trente kilomètres de nos lignes se trouve Briey, mais il ne faut pas considérer l'opération isolément.

Pendant que les Américains accrochent fortement Gallwitz, ils accroissent la liberté d'action des Français qui continuent à refouler les uns le prince Rupprecht sur Cambrai, les autres von Boehm sur Saint-Quentin.

La marche foudroyante des Américains

Paris, 14 Septembre.

C'est à 1 heure, jeudi matin, que l'artillerie américaine, massée sur tout le front choisi pour l'attaque, avait commencé sa préparation, préparation dont l'intensité n'était, certes, pas celle qu'attendait l'ennemi.

Pendant près de quatre heures, ce fut, sur les lignes allemandes, sur les routes et les chemins pouvant éventuellement servir à la retraite boche sur leurs concentrations, un véritable ouragan d'acier et de feu. Des troupes françaises, embrigadées dans la 1re armée américaine, placée sous les ordres du général Pershing, appuyaient sur le flanc gauche, l'attaque de nos alliés. Enfin, à 5 heures du matin, les chars d'assaut s'élançaient. En vain les groupes ennemis s'efforçaient de se reformer, de ramener des troupes fraîches. Sous l'irrésistibl poussée des chars américains, les nids de mitrailleuses où le Boche tâchait de résister encore, fondaient anéantis.

Autour des batteries allemandes, les cadavres des servants, sans cesse remplacés, jonchaient le terrain. Entre les pièces devenues muettes, les chars passaient, continuaient leur route, impassibles, crachant la mitraille. Et, derrière, l'infanterie yank suivait, continuant la terrible moisson. Cette attaque américaine représentait un front d'environ seize kilomètres. Elle allait être suivie, une heure plus tard, d'une seconde attaque menée dans une autre direction et sur un front de neuf kilomètres, par d'autres unités yank.

Enfin, à 8 heures, les troupes françaises allaient entrer en action par une série d'incursions profondes au fond de la poche vers Chauvoncourt, à Saint-Mihiel.

Une personnalité militaire qui put suivre, au cours de cette première journée, la marche foudroyante de nos alliés, nous disait hier :

Jamais pareille abondance de méthodes et de moyens scientifiques n'avait été employée jusqu'ici. Les Allemands qui croyaient encore avoir atteint le summum du « kolossal » en pareille matière, ont trouvé leurs maîtres.

Je vous prie de croire qu'ils ont senti passer ce que nos alliés américains leur ont servi. Aussi il fallait voir cette arrivée éperdue dans nos lignes de ces hommes aux yeux égarés, aux bras levés, demandant grâce... Bien sûr, ils n'avaient jamais vu ça... et il y avait pourtant là, parmi ces prisonniers, nombre de vieux briscards... Dans le regard de ceux-là, on lisait l'effarement, la stupeur... Un gamin de Paris n'aurait pas manqué de dire qu'il en étaient comme deux ronds de flan.

Ce fut bien, en effet, une marche foudroyante. Nos pertes y furent particulièrement légères.

Les Boches brûlent les villages en se retirant vers Metz

Paris, 14 Septembre.

Le correspondant du *New-York Herald* au front américain télégraphie hier matin que les Allemands ont l'intention de se retirer à une distance considérable. Les villages flambent très en arrière des lignes allemandes.

Les Autrichiens battus à Saint-Mihiel

Paris, 14 Septembre.

Les débuts de l'armée du Brillant second sur le front occidental n'ont pas été des plus heureux. Les quelques éléments précédemment identifiés en face des troupes britanniques ne constituaient pas des unités organisées. A Saint-Mihiel, au contraire, les troupes franco-américaines se sont heurtées à des régiments réguliers et qui plus est appartenant à l'un des corps les plus fameux de l'empire. On fait bien les choses en Autriche. Or, ces régiments ont été battus copieusement, battus si complètement même qu'une moitié de leurs effectifs figurent parmi les prisonniers et le reste ou peu s'en faut au nombre des morts.

Avouons que les Autrichiens n'ont pas eu de chance. Après avoir subi le choc d'une division américaine, dont le superbe élan et l'audace héroïque sont déjà légendaires, ils furent attaqués au flanc par un régiment de coloniaux français dont la réputation n'est plus à faire. Pris entre les yanks et les marsouins, les alliés des Boches firent une triste figure. Ajoutez à cela les évolutions inquiétantes d'une escadre de tanks courant droit sur eux et vous comprendrez pourquoi les Autrichiens firent « kamerad » avec un empressement qui fit la joie de nos vaillants amis américains.

C'est dans le secteur nord de Xivray, ouest de Régnéville qu'étaient en ligne les Autrichiens, leur droite s'appuyant aux défenses immédiates de Saint-Mihiel. Ils ne tinrent pas un instant devant la fougue des Américains. Culbutés sur la ligne Richecourt-Limay, ils tentèrent vainement de s'accrocher aux lisières du bois de Mort-Mard et au nord de Seicheprey. Les tanks se chargèrent de leur ôter toute idée de résistance.

En proie à une folle terreur, les soldats austro-hongrois prirent la fuite ou se rendirent. Le seul bataillon qui opposât une résistance sérieuse vers Lahayville fut presque anéanti. Dès lors, nos alliés franchissaient sans encombre le rupt de Mad et prenaient à revers le piton de Montsec bientôt complètement débordé. Les unités autrichiennes, renforcées par les bataillons prussiens se frayèrent une retraite vers Vigneulles, mais déjà le régiment d'infanterie coloniale qui avait pris Saint-Mihiel progressait vers la route de Savonnières et entra en contact avec elle dans le voisinage de Heudicourt. Ce fut une rencontre néfaste pour les Austro-Hongrois qui se rappelleront longtemps la maîtrise consommée de nos marsouins dans la pratique de la baïonnette.

Dès le milieu de l'après-midi de jeudi, la partie était perdue pour les Austro-Boches. Il ne leur restait plus qu'à chercher un problématique salut dans une retraite de plus en plus précipitée vers ces fameuses positions préparées qui ont dû être sérieusement entamées depuis lors.

Les prisonniers

Paris, 14 Septembre.

Don Martin, correspondant du *New-York Herald* auprès des armées américaines, télégraphie le 13 septembre :

Le nombre de prisonniers fait par les Américains, dans la grande offensive entamée par eux jeudi matin, s'accroît constamment. Les Allemands résistent vigoureusement en certains points, tandis qu'en d'autres, ils se rendent aussitôt qu'ils se voient entourés.

Le saillant de Saint-Mihiel est disparu. Les Allemands emportent leurs approvisionnements dans la direction du Nord, aussi rapidement que possible, sur des chemins défoncés par les dernières pluies et cette retraite s'opère avec une hâte désespérée. Les Français et les Américains ne leur donnent aucun répit, et les bombardent sans trêve.

Les escadrilles de bombardement ajoutent encore au trouble de l'ennemi.

Les opérations ont jusqu'ici réussi d'une manière splendide. Les Américains avec des troupes françaises, sous le commandement américain, ont joué leur rôle avec leur entrain et leur élan coutumiers ; les deux forces travaillent dans un accord admirable, comme l'on pouvait s'y attendre, et toute l'opération montre clairement la supériorité de la stratégie de Foch et de Pétain, sur le commandement allemand.

Nombre de récits importants nous arrivent des lignes où les Allemands battent en retraite.

Les prisonniers allemands que nous pouvons voir, sur toutes les routes venant de Pont-à-Mousson et de Saint-Mihiel racontent ne rien savoir de l'attaque projetée par les Américains, mais prétendent toutefois que leurs officiers en avaient été informés. Ils assurent que jeudi soir, les officiers allemands avaient fait mettre toutes choses en ordre endossé leurs meilleurs uniformes et que leurs chevaux sellés les attendaient à leurs quartiers généraux.

A une heure du matin commence un furieux bombardement.

Les officiers, disent les prisonniers, sautèrent sur leurs chevaux et s'enfuirent laissant aux officiers de réserve le soin de se tirer de la situation. Evidemment cela ne s'applique pas à tous les officiers puisqu'un grand nombre d'entre eux ont été faits prisonniers.

Cet après-midi, j'ai vu près d'un grand quartier américain plus de mille prisonniers allemands, parmi lesquels trente officiers, tous étaient Wurtembergeois et tous, sauf les officiers, étaient heureux d'avoir été pris. Ils avaient tous leur équipement empaqueté et avaient jeté leur casque d'acier. Pour eux, la guerre est terminée.

Quelques officiers disent que l'Allemagne a encore des chances de gagner la guerre, mais les hommes secouent la tête et paraissent d'une avis différent. Les officiers ajoutent que l'on s'attendait bien à une attaque quelque part, mais qu'on ne croyait pas les Américains capables d'en déclancher une de cette nature.

LA GARE DE METZ BOMBARDÉE

Communiqué de l'Aéronautique

Londres, 14 Septembre.

Dans la nuit du 12 septembre, en conjonction avec l'attaque de la 1re armée américaine, les voies ferrées de Metz-Sablons et Courcelles ont été fortement bombardées et de bons résultats ont été obtenus.

A la gare de Metz, des projecteurs ont été attaqués avec un feu de mitrailleuses. Metz-Sablons et d'autres points de jonction de la ligne du chemin de fer ont été bombardés également le 13 septembre. Près de sept tonnes et demie de bombes ont été lancées avec de bons résultats.

Londres, 14 Septembre.

Le communiqué de l'Aéronautique signale qu'un appareil ennemi a été abattu au cours des opérations de bombardement effectuées le 12 et le 13, dans la région de Metz-Sablons et Courcelles. Deux appareils britanniques manquent.

Les Evénements de Russie

L'ex-impératrice et ses filles auraient bien été assassinées

Copenhague, 14 Septembre.

La nouvelle est parvenue ici que l'impératrice et les princesses russes ont été assassinées.

L'arrestation de Kropotkine

Londres, 14 Septembre.

Les journaux publient une dépêche d'Amsterdam précisant que l'arrestation du prince Kropotkine à Pétrograde a eu lieu sous le prétexte qu'il aurait pris part à la conspiration anglaise contre le gouvernement bolchevik.

Les Allemands ne veulent pas marcher contre les bolcheviks

Stockholm, 14 Septembre.

On mande de Christiania :

Nicolas Nicolaïevitch, duc de Leuchtemberg, est arrivé à Berlin. Il a demandé, au nom du gouvernement du Don, la reconnaissance par l'Allemagne de l'indépendance du district du Don et des secours contre les bolcheviks. Les journaux disent que l'Allemagne a refusé.

La Situation est grave

Londres, 14 Septembre.

Les dernières nouvelles reçues dans les milieux officiels anglais confirment les premières nouvelles concernant la situation grave de la Russie. Le gouvernement bolcheviste s'effondre et on sait que Trotsky et Lenine firent, il y a un mois, des préparatifs pour se sauver en se procurant, à cet effet, des quantités considérables d'or pour leur usage personnel.

Un général français à la tête des Tchéco-Slovaques

New-York, 14 Septembre.

Le général français Janin est passé hier à Washington se rendant en Sibérie où il prendra le commandement des forces tchéco-slovaques.

L'Intervention des Alliés

Une victoire des Japonais

Londres, 14 Septembre.

L'attaché militaire japonais à Londres a reçu un communiqué officiel de Tokio, en date du 11 septembre, qui déclare que les forces ennemies qui ont été battues dernièrement sur l'Oussouri et dans le Transbaïkal se sont retirées à Blagovetchenk ou elles préparent une nouvelle position défensive.

Khabarovsk a été pris par la cavalerie japonaise et le détachement de troupes russes du général Kalmikoff. Le butin capturé comprend : 120 canons de divers calibres, 17 canonnières, 17 locomotives, 191 vagons et 4 voitures. Il a été fait 150 prisonniers, comprenant des officiers allemands.

La Chine désigne un haut commissaire en Sibérie

Pékin, 14 Septembre.

M. Liou King Jen, ministre plénipotentiaire de Chine à Pétrograde, a été désigné comme haut commissaire du gouvernement de la République chinoise en Sibérie.

L'Amérique contre l'Allemagne

Le Brésil déclare la guerre à l'Autriche

Londres, 14 Septembre.

Une dépêche de Washington au « Morning Post » dit que la nouvelle parvient à Washington que le Brésil a rompu les relations diplomatiques avec l'Autriche et déclare que l'état de guerre existe entre les deux pays.

La Guerre sous-marine

Un vapeur danois coulé et son équipage noyé

Copenhague, 14 Septembre.

Les résultats de l'enquête faite sur le cas du vapeur danois *Indien* ont été communiqués hier, devant le Tribunal maritime de Copenhague. Ils établissent que le vapeur *Indien*, allant de la Gironde à Hampton-Road, faisait route pour les Açores pour réparer une avarie à son hélice, lorsque, le 31 mars, il fut attaqué et coulé par les obus d'un sous-marin allemand. Les trente-huit hommes de l'équipage avaient quitté le vapeur à bord de quatre bateaux de sauvetage. Le sous-marin ayant refusé de leur donner une remorque, ils furent abandonnés à leur sort. Un seul bateau, avec neuf hommes à bord, réussit à atteindre les Açores ; un autre arriva, vide, à la côte.

Comme cinq mois environ se sont passés depuis lors, on doit considérer comme certain que vingt-huit hommes ont péri.

La Conférence internationale

Genève, 14 Septembre.

M. Troelstra a eu, vendredi, une conférence à Francfort avec les chefs socialistes majoritaires, notamment MM. Scheidemann et Ebert, afin d'exposer les raisons de l'échec de sa mission en Suisse.

La Poste aérienne Nice-Calvi

Nice, 14 Septembre.

Les essais de poste aérienne Nice-Calvi auront lieu demain dimanche. Le lieutenant Devaluez effectuera son départ vers 6 heures du matin. Il compte être de retour avant midi. — S.

Une Famille de 22 Enfants

Rennes, 14 Septembre.

L'Académie Française a attribué le prix Etienne Lamy, de 10.000 francs, à la famille Roze Guillet, exploitant une ferme à Saint-Jacques, près de Rennes, à l'occasion de la naissance de son 22e enfant.

Faculté des Sciences de Marseille

BACCALAUREAT

Le registre pour l'inscription à l'examen des baccalauréats qui dépendent de la Faculté des Sciences de Marseille sera ouvert au secrétariat de la Faculté du 27 septembre au 4 octobre. La session s'ouvrira le 15 octobre 1918.

L'inscription peut être demandée par lettre affranchie accompagnée d'une demande sur papier timbré et de l'autorisation du père ou de la mère (si elle est veuve), beau-père, tuteur. Les deux signatures doivent être légalisées.

La demande devra faire connaître : 1° La ville où le candidat désire faire les épreuves écrites (Avignon, Bastia, Digne, Draguignan, Marseille, Nice, Toulon); 2° L'adresse à laquelle devra être adressée la convocation pour les épreuves écrites et l'adresse postale ou télégraphique à laquelle devra être envoyée la convocation pour les épreuves orales; 3° L'adresse du père ou du tuteur du candidat.

Première partie. — Les candidats à la première partie devront joindre à leur demande un acte de naissance sur papier timbré dûment légalisé; ils devront indiquer, en marge de leur demande, la langue vivante qu'ils ont choisie pour la composition écrite et celle de l'oral.

Il est interdit aux candidats qui se présentent aux épreuves de plusieurs séries pendant la même session, de prendre part plus d'une fois aux épreuves communes des différentes séries auxquelles ils se présentent. Ces candidats doivent faire une demande pour chacune des séries et mentionner, de plus, sur chaque demande, toutes les séries auxquelles ils postulent.

Deuxième partie. — Les candidats au baccalauréat 2e partie (mathématiques), devront mentionner dans leur demande d'inscription la série A, B, C ou D de la 1re partie du baccalauréat qu'ils possèdent.

Les candidats qui ont subi avec succès l'examen de la 1re partie du baccalauréat devant une Faculté autre que la Faculté des Sciences de Marseille, devront prier M. le secrétaire de cette Faculté de vouloir bien transférer leur dossier de la 1re partie à son collègue de la Faculté des Sciences de Marseille.

Les candidats qui se présentent à la même session au baccalauréat de philosophie et aux mathématiques devront le mentionner sur leur demande en marge et d'une manière très apparente.

Les candidats au baccalauréat 2e partie (mathématiques) qui possèdent déjà la 2e partie philosophie devront joindre leur diplôme à leur demande.

Tout dossier incomplet sera refusé.

Licence et P. C. N. — Les inscriptions à l'examen des certificats d'études supérieures (licence), et du certificat P. C. N., pour la session de novembre 1918, seront reçues au secrétariat du 1er au 10 octobre. Les examens commenceront le lundi 4 novembre.

Le Mouvement ouvrier

SYNDICAT DES EMPLOYES DE BANQUES ET DE BOURSES

La section de Marseille du Syndicat des Employés de Banques et de Bourse de Paris, dans sa dernière réunion, a adopté l'ordre du jour suivant :

En parfait accord avec leur siège social à Paris, les employés de banque et de bourse de Marseille réclament une indemnité de cherté de vie de 5 francs par jour, plus 1 fr. par jour par enfant.

Assemblée générale de la corporation mardi, à 19 heures, brasserie du Chapitre, salle du fond, entrée rue Saint-Bazile.

SYNDICAT DES EMPLOYES DE COMMERCE

Appel aux employés de bureau. — Employés de bureau de toute catégorie, la crise économique actuelle vous touche plus fortement qu'à tous autres travailleurs. L'esprit particulier, le manque de cohésion vous empêchent, pour la plupart, de formuler même vos revendications. Voulez-vous continuer à plier l'échine sous le poids de plus en plus lourd de la cherté de la vie ou voulez-vous chercher à surmonter les difficultés de l'heure présente et de l'heure à venir ?

Si oui, venez à la grande réunion qui aura lieu *mardi 17 septembre*, à 7 heures du soir, Bourse du travail, salle 19, réunion dans laquelle sera reconstituée la section spéciale des employés de bureau au sein du Syndicat des employés de commerce. Unissez-vous, groupez-vous !

CONVOCATIONS

Section de C. N. (réparations de navires). — Les camarades syndiqués et non syndiqués de la section sont invités à se rendre à la Bourse du travail, salle Ferrer, aujourd'hui dimanche 15 septembre, à 2 h. 30.

PARTI SOCIALISTE (S. F. I. O.)

FEDERATION DES BOUCHES-DU-RHONE

Aujourd'hui, à 9 heures du matin, au siège, réunion de la Commission exécutive de la Fédération. A 2 heures, bar Blanc, 11 a, boulevard Dugommier, assemblée générale des sections marseillaises pour la discussion de l'ordre du jour du prochain Congrès départemental. Le camarade Ambrosini, qui fut délégué au dernier Conseil National, en fera le compte rendu.

Tenant compte de l'importance de cette réunion qui servira le prélude au prochain Congrès départemental du 29 courant, les camarades des sections socialistes sont priés d'y assister nombreux. Le citoyen Bouisson, député, commissaire à la Marine marchande, y a été spécialement convoqué. — *Le bureau fédéral.*

Dramatiques Discussions

UN TIRAILLEUR GRIEVEMENT BLESSE UN MARCHAND AMBULANT EVENTRE

En sortant d'un restaurant, rue de la Guirlande, hier soir, vers 8 heures, le tirailleur Zouaoui, Mahmoud ben Ali, 21 ans, se prenait de querelle avec plusieurs individus qui se ruèrent sur lui et le blessèrent de plusieurs coups de couteau, dont un très grave, à la poitrine. Le malheureux allait s'affaisser, plein de sang, rue de la Loge. Il a été transporté d'urgence à l'hôpital militaire. Son état est des plus graves.

Vers 11 heures, alors qu'il regagnait son domicile, après une visite à son oncle, débitant rue Belsunce, le marchand ambulant Chellaoua Amar, 25 ans, habitant rue des Grands-Carmes, 69, se prenait de querelle, place d'Aix, avec plusieurs individus, espagnols, croit-on. Bientôt Chellaoua poussait un cri de douleur et s'abattait.

Il avait reçu, au ventre, un violent coup de couteau qui avait occasionné une plaie affreuse, par laquelle les intestins s'échappaient. Une auto américaine transporta aussitôt l'infortuné à l'Hôtel-Dieu, où il subit peu à près l'opération de la laparatomie.

L'état du blessé est des plus alarmants. — E. L.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

THEATRE DU GYMNASE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, dernières représentations du grand artiste, M. Albert Lambert, dans *La Tour de Nesle*, avec MM. Jean Froment, Frank-Morel, Mlle Zorelli, etc., qui viennent d'obtenir un triomphe. Demain en soirée, première de l'énorme succès *Botru chez les civils*, avec le célèbre comique Vilbert, admirablement entouré. Tous ces grands galas sont donnés par la tournée Ch. Baret. Location ouverte. Téléphone 27-79.

VARIETES-CASINO. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, l'énorme succès, *La Marraine de l'Escouade*, la délicieuse opérette, avec tous ses merveilleux interprètes, acclamés chaque jour par des salles combles : Mlle Marguerite Yvon, le grand comique Saint-Léon, le baryton V. du Pond, MM. Tilby, Derval, de Cerny, Pisart, etc., Miles Joet, d'Ambre, Cellier, etc. Location ouverte. Très prochainement, première de la nouvelle grande revue de notre concitoyen M. Bossy.

LE OUISTITI. — Il faut aller applaudir au Ouistiti, Lucy Pezet, Jean Signoret, Louisa de Mornand, M. Walter et Léopold dans la spirituelle revue de M. Alberta. Matinées jeudis et dimanches.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, Henriette Leblond, de Rocroy, Street and Mary, les Régents, etc.

ALCAZAR LEON DOUX. — En matinée et soirée, deux grandes représentations avec Mayol, le roi de la chanson française ; l'exquise diseuse Fauvette ; les désopilants Danglard, et dix autres numéros de premier ordre. Location ouverte.

ELDORADO. — Jeudi 19 septembre, grande soirée sans lendemain du music-hall en voyage. Le plus formidable programme : les Danrit-Marc, les populaires rapides duettistes ; les vedettes S. Darmand, Caroline, C. de Lys, Laure Hetty, MM. Paullien, Jakvil, Valbert, Joséphin, Brondet, le populaire diseur étoile ? ? ? qui prêtera son concours ; le jongleur Bienvenu ; Weyssons, l'évadé du sac de la mort ; les danseuses Valini-Dorys. La location est ouverte à l'Eldorado.

CONCERT BERVAL (335, Prado). — A 3 heures, grande matinée avec Nibor, R. Dupré, Frédy et Jojo et une troupe extraordinaire.

EDEN LA FORET (157, rue de l'Abbé-de-l'Epée). — Aujourd'hui, en soirée, *Oh ! quelle allure !* revue et partie de concert avec quatre vedettes.

CAMOINS-LES-BAINS (établissement thermal). — A 3 h., matinée de famille organisée par Constant, régisseur ; dix artistes de talent.

TOURISTES DU MIDI. — A 4 h., au Jardin Zoologique ; 1. Allegro ; 2. Ouverture du Domino noir; 3. Fantaisie sur les « Huguenots » ; 4. Les Premières violettes (valse) ; 5. Cortège de ballet ; 6. La Tourterelle, polka pour flûte.

COMMUNICATIONS

Le Chêne (groupe antireligieux). — Assemblée générale aujourd'hui, à 5 h. 30. Les membres des groupes similaires sont amicalement invités.

Coopérative de Saint-Just. — Aujourd'hui, de 8 h. 30 à 11 h. 30, répartition, 26, boulevard Verd. Les nouveaux adhérents pourront effectuer le premier versement et participer à la répartition.

Amicale des originaires des départements envahis. — Réunion, à 8 h. 30, place de la Préfecture pour la manifestation commémorative de la victoire de la Marne (port de l'insigne).

Chambre syndicale des patrons camionneurs du bâtiment et des travaux publics. — Les patrons camionneurs en tombereaux et parties similaires sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le 17 du courant, à 16 heures, à l'hôtel de la Fédération des syndicats patronaux, rue des Dominicaines. Ordre du jour : réquisitions, ravitaillement, mesures à prendre pour sauvegarder les intérêts de la corporation. — P. le président, le trésorier : L. Pourrière.

Notules Marseillaises

Le Prix du Gaz

Chaque année, le Conseil municipal nous réserve une surprise à propos du gaz. Cette fois, elle est moins agréable encore que les années précédentes. Brusquement, sans que rien nous ait préparé à cette décision, le public marseillais apprend que le prix du mètre cube de gaz sera porté à 25 centimes, à partir du 1er octobre. Aucun bruit n'avait percé que le Conseil municipal eût discuté de cette question. Doit-on croire que, sans étude préalable, il se serait résolu à accorder cette nouvelle preuve de sa faiblesse à la puissante et riche Compagnie fermière ?

Bien plutôt, il est à supposer que, sous le boisseau, nos édiles en avaient parlé ; craignant de se heurter trop l'unanimité de l'opinion publique, ils ont préféré placer celle-ci en face du fait accompli. Désormais, toutes les protestations seraient inutiles : le Conseil municipal, abusant de pouvoirs dérobés plutôt qu'accordés, a voté. Nous paierons donc... mais nous nous souviendrons de la désinvolture de ceux qui, non contents de ne rien faire pour nous aider à traverser la crise alimentaire, accroissent, au contraire, les charges qui pèsent sur nous.

Chronique Locale

Hier matin, a eu lieu, dans la cour de la caserne Saint-Charles, la belle cérémonie militaire que nous avons annoncée et au cours de laquelle, M. le général Lawrence, commandant la base britannique, a remis la croix de commandant de l'Ordre du Bain à M. le général Peillard, commandant d'armes de Marseille. A son tour, ensuite, M. le général Peillard, qu'accompagnait le capitaine Matteï, adjudant-major de la garnison, épingla l'insigne des braves, aux vaillants officiers et soldats qui se sont signalés au front et dont nous avons mentionné les noms. Parmi ceux-là, il nous est particulièrement sensible de relever celui du capitaine A. Gardair, du 2e Conseil de guerre et de notre ami G. Fabre, du 341e qui fut très grièvement blessé en première ligne, en Lorraine, en 1916. Ces deux officiers que nous félicitons bien cordialement, ont été promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Après la remise de décorations, les troupes alliées ont exécuté un superbe défilé devant une assistance manifestement satisfaite.

A l'Ecole de dessin d'Aix. — Nous apprenons avec le plus vif plaisir que, sur la proposition de M. le maire d'Aix, et l'avis unanime de la Commission de surveillance, M. le préfet des Bouches-du-Rhône vient de nommer M. Marius Malan, professeur de modelage à l'Ecole de dessin d'Aix, en remplacement de M. Jacques Guiran.

M. Malan, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille, est un artiste de talent qui, depuis longtemps a fait ses preuves. Il appartient à la Société des artistes français où il expose, chaque année, des œuvres où s'affirme une remarquable maîtrise. Il sera bien à sa place à côté des professeurs d'élite qui honorent cette Ecole et l'art provençal. Nous adressons à M. Malan toutes nos félicitations.

Rappelons que c'est ce matin que notre ville commémorera la première victoire de la Marne par une grande manifestation à laquelle toute la population est invitée. Le cortège se formera à 9 h. 30 sur la place de la Préfecture. Le départ sera donné à 10 h. Le cortège se rendra devant le monument des Mobiles où une couronne sera déposée. Sur tout le parcours : rues Saint-Ferréol, Cannebière, Noailles et allées de Meilhan, les immeubles seront pavoisés.

Conseil de guerre. — Présidé par M. le colonel Mollard, le 1er Conseil de guerre, dans son audience d'hier, a rendu les jugement suivants :

En mars dernier, le zouave Conil Jean, du 2e régiment, falsifia un fascicule de l'inscription maritime qu'il avait soustrait frauduleusement déjà à un marchand ambulant. Au surplus, quelque temps plus tard, il recela deux caisses de produits alimentaires appartenant à l'Etat et qui, provenaient d'un vol commis un soir avec escalade et effraction dans un entrepôt. Ces diverses inculpations lui valent cinq années de réclusion, la dégradation militaire et 300 francs d'amende.

Louis Prellet, poursuivi pour refus d'obéissance envers un supérieur, s'est vu condamner à dix ans de travaux publics.

Laverre Pierre, du 4e colonial, qui, après avoir abandonné son poste, a déserté à l'étranger, a vu la même peine de dix ans de travaux publics lui être infligée.

En février dernier, une rafle fut faite aux Goudes où la police procéda à l'arrestation de quatre déserteurs trouvés en possession d'explosifs. Ces quatre soldats, L... J..., du 55e d'infanterie; L... V..., du 5e dépôt de la flotte; R... A..., du 367e d'infanterie, et D... L..., du 4e colonial, ont été respectivement condamnés à 3 ans de prison, six mois de prison, deux ans et quatre ans de travaux publics.

Défenseurs dans toutes ces affaires, Mes Bertranon, Natalini, Marguerite Isnard, Pompeï, Edmond Giraud.

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu demain de 9 à 4 heures, sans interruption, pour les assistés des 1er, 2e, 3e cantons.

Office central de la Charité et de la Bienfaisance. — Au cas où les présidents des œuvres de bienfaisance ou les délégués choisis par ces œuvres n'auraient pas, par suite de changement d'adresse ou autre, reçu de convocation pour l'assemblée trimestrielle de l'Office central de la Charité et de la Bienfaisance, qui aura lieu le 18 septembre à 5 heures du soir dans les bureaux de la Croix-Rouge Américaine, 33, boulevard de la Liberté, à Marseille, ils sont priés de s'y rendre et de considérer le présent avis comme convocation.

La Commission de visite des officiers aura lieu à l'hôpital militaire, à 8 heures du matin, le 1er octobre pour les officiers inaptes; le 2, pour les convalescents, et le 3, pour ceux en traitement dans les formations sanitaires.

L'escroquerie aux pâtes alimentaires. — Cela devait arriver. Le marchand forain Jean Brunet, 59 ans, demeurant rue des Trois-Rois, 36, et sa compagne, Guillot Marie-Louise, 38 ans, eurent l'idée, il y a quelque temps, de lancer dans le public des circulaires annonçant qu'ils avaient créé une fabrique de pâtes alimentaires chemin de Montolivet, 68. Ils ajoutaient que, contre 25 francs, ils fourniraient aux demandes qui leur seraient faites. Les mandats affluèrent bientôt, mais les correspondants attendent toujours leurs pâtes. Finalement des plaintes parvinrent à la Sûreté, qui arrêta les deux escrocs. Jean Brunet n'en est pas à ses débuts, puisqu'il a été maintes fois condamné. Il a été écroué ainsi que sa complice.

Chute mortelle d'une fillette. — Hier soir, vers 8 heures, la petite Cambe Raphaële, âgée de 2 ans, demeurant boulevard de la Major, 43, au 2e, en se penchant à la fenêtre pour voir ce qui se passait dans la rue, est tombée dans le vide. On la retrouva inerte sur le trottoir, et elle succombait peu d'instants après, en dépit des soins qu'elle avait reçus à la pharmacie Tacher. On devine la profonde douleur de ses parents.

Acte de probité. — Avant-hier matin, le lieutenant Marcel Vigne, affecté au sous-secrétariat de Santé au ministère de la Guerre, trouvait, rue Noailles, un portefeuille contenant une certaine somme. Il a déposé sa trouvaille au commissariat de police voisin.

Les galas d'aujourd'hui. — Au théâtre du Gymnase, le grand artiste Albert Lambert donnera ses dernières représentations dans *La Tour de Nesle*, en matinée et en soirée. Il est supérieurement entouré par Mlle Zorelli et par MM. Jean Froment, Franck-Morel, etc. A l'Opéra de la Plage, matinée de grand gala, avec *Carmen*, chanté par la superbe artiste de l'Opéra-Comique, Mlle Jane Bourgeois et par le brillant ténor Vezzani, qui fera ses adieux. La location est ouverte au Ouistiti, 10, allées de Meilhan.

Le maire de Marseille informe les contribuables que les rôles : 1° de la contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre; 2° des droits de vérification des poids et mesures de l'année 1918 sont publiés et mis en recouvrement à partir de ce jour 15 septembre 1918.

Le NEUTROL supprime aigreurs, brûlures, crampes d'estomac. (Dans toutes pharmacies).

Suites mortelles d'un accident. — Le petit Fusco Raffaèle, 8 ans, habitant rue Saint-Esprit, 23, qui, le 10 septembre, avenue de la Capelette, avait été victime d'un accident d'auto, a succombé avant-hier soir des suites de ses blessures, à la Conception, où il avait été transporté.

Les rafles. — Une rafle, opérée l'autre nuit par le service de la Sûreté, a amené l'arrestation de 31 individus et de dix femmes, dont vingt-deux ont été écroués hier à la disposition des autorités compétentes.

Hier après-midi, les gardiens du 1er arrondissement, sous les ordres de l'officier de paix Giaccobbi, ont arrêté une trentaine d'hommes errants dans le quartier Saint-Martin. Dix d'entre eux ont été envoyés devant le Petit Parquet.

Coopérative de consommation « La Marseillaise ». — Exercice 1917. MM. les sociétaires, porteurs des livrets numérotés de 1 à 1.231 inclus, entièrement libérés au 31 octobre 1917, sont invités à se présenter au siège social, Grand'Rue, 28, les dimanches 15, 22 et 29 septembre et 6 octobre 1918, de 8 heures du matin à midi, pour y retirer leurs carnets et y encaisser les sommes leur revenant sur l'exercice clos.

Vaccination gratuite. — Des séances de vaccination gratuite auront lieu au bureau municipal d'hygiène, 6, rue Briffaut (à l'extrémité de la rue de l'Olivier), du lundi 16 septembre au samedi 21 septembre, tous les jours, de 10 heures à midi et, en plus, les lundi, jeudi et samedi, de 2 heures à 4 heures du soir.

Le numéro 6 du *Midi Syndicaliste* vient de paraître. Il est en vente dans tous les kiosques.

Obsèques civiles. — Les obsèques civiles de la citoyenne Léonie Poulot auront lieu à l'hospice Sainte-Marguerite, aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi. Prendre le tram du Cabot ou du Redon.

Les vols. — Le garçon de café Annawikian Haroutiou, demeurant marché des Capucins, 18, constatait, avant-hier, la disparition d'une somme de 500 francs qu'il avait cachée derrière la glace de sa chambre.

Par escalade, l'autre nuit, des malfaiteurs ont pénétré dans l'entrepôt de M. Roure, route Nationale, à Saint-Loup, et se sont emparés de quatre cents sacs valant 1.000 francs.

Petite chronique. — Ce soir, à 5 heures, 6, rue des Trois-Rois, conférence sur : *Le Système nerveux dans l'être humain*, par MM. Jounet et Gastin.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Allocations militaires.* — Les allocations militaires pour Aubagne et La Penne sont payables à partir de lundi 16 courant, aux heures habituelles, à la caisse du percepteur.

Nécrologie. — C'est avec peine que nous apprenons la mort de Mlle Reine Calamand, fille de M. Calamand, Louis, gendre de notre ami Delorme, d'Istres. Les obsèques, purement civiles, auront lieu aujourd'hui à 10 heures, rue Arnaud-Mathieu, 18. Nous présentons, en cette douloureuse circonstance, à notre ami Delorme, ainsi qu'à sa famille, nos condoléances émues.

Arrestation. — La police a arrêté le nommé Giberti, lequel avait frappé à coups de couteau M. Rossi, restaurateur, qui lui réclamait le paiement d'une dette.

Modern-Cinéma. — Aujourd'hui en matinée et soirée, *Protéa*, dernier épisode et *La Flambée*, grand drame.

GARÇON ! UN KOLA-SPORT

Les Réquisitions de Chevaux

Dans le but de remédier à la gêne causée par les récentes réquisitions de chevaux et mulets, le ministre a prescrit qu'il serait accordé, à titre exceptionnel et provisoire, un droit de priorité, pour l'acquisition de chevaux de réforme, à certains propriétaires dépossédés de leurs animaux par ces réquisitions.

Les adjudications de chevaux réformés seront ouvertes désormais : 1° En première ligne aux propriétaires de chevaux ou mulets réquisitionnés depuis fin avril 1918; 2° en seconde ligne aux agriculteurs, éleveurs ou mariniers n'ayant pas subi de réquisition; 3° à tous les amateurs sans exception.

Les bénéficiaires du droit de participer en première ligne aux adjudications devront être en possession d'un ticket délivré par le général commandant la 15e région. Ce ticket pourra être délivré : 1° aux agriculteurs, éleveurs et mariniers susceptibles d'être déjà admis au droit de préférence existant actuellement et ayant en outre un ou plusieurs chevaux ou mulets réquisitionnés depuis fin avril 1918; 2° aux industriels travaillant pour la Défense nationale et qui n'auront pu être exemptés des réquisitions.

En ce qui concerne les réquisitions qui pourront être effectuées à l'avenir, les tickets seront délivrés sur place par le président des Commissions de réquisition. Les propriétaires désireux d'obtenir ce ticket devront joindre à leur demande : 1° un certificat du maire, attestant leur qualité d'agriculteur ou d'éleveur et certificat qu'ils ont besoin d'animaux pour l'exécution de leurs travaux; 2° un certificat de l'ingénieur en chef ou de son délégué pour les mariniers; 3° une attestation du service public employant les industriels travaillant pour le Défense nationale.

Le ticket sera valable pour l'achat d'un nombre égal à celui des animaux réquisitionnés. En usant de son droit de priorité, le propriétaire s'engage, *ipso facto*, à conserver les animaux achetés pendant au moins six mois, sauf motif exceptionnel.

Faute de se conformer à cette clause, l'adjudicataire sera de plein droit considéré comme débiteur d'un supplément de 75 % qui sera encaissé par l'administration des domaines.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 15 septembre

— 57 —

CRUELLE ERREUR

PREMIERE PARTIE

« Il serait possible que je pusse vous consoler, et même vous aider à vaincre l'injustice d'un sort immérité ? Avez-vous conservé quelques souvenirs précis de votre enfance, de vos véritables parents ?

« Voyons, mon enfant, ne pleurez pas ainsi ; parlez, croyez en ma bienveillance. J'ai pu apprécier déjà vos réelles qualités ; je voudrais pouvoir vous être utile.

« Allons, Jeanne, ayez confiance, épanchez votre cœur, cela vous soulagera.

— Oui, oui, madame ,vous êtes bonne.

Et, touchée par le langage bienveillant de la châtelaine, la jeune fille, cédant à un besoin d'expansion douloureuse, lui fit un récit succinct de ce qu'elle savait de sa jeunesse.

Elle dit le drame dont son père, suivant les affirmations de Finot, corroborées d'ailleurs par Jules Marais, avait été jadis le criminel auteur.

Elle parla de ses entrevues récentes avec M. Alexis, de ce qu'il lui avait appris touchant sa famille. Elle ajouta enfin, que, suivant les renseignements fournis par Jules Marais, elle pourrait posséder plus tard une certaine fortune.

Malheureusement, jusqu'ici, aucun nom ne lui avait été révélé. Les bases premières, indispensables, à lui permettre des recherches, lui faisaient défaut.

La marquise, vivement impressionnée par son récit, s'était renversée dans un fauteuil, les mains croisées et agitées de crispations nerveuses, en proie à une émotion secrète vraiment inexplicable.

A plusieurs reprises, elle sollicita la mémoire rebelle de Jeanne, s'efforçant d'obtenir des précisions, appuyant étrangement sur les détails, déjà connus d'elle, semblait-il.

— Nous reparlerons bientôt de toutes ces choses intéressantes, déclara-t-elle soudain, d'un ton singulier, en se levant avec une sorte de brusquerie.

La noble femme éprouvait en elle l'impérieux besoin de se recueillir dans la solitude.

L'histoire de Jeanne offrait des analogies si frappantes avec les événements évoqués, tout récemment, par Marguerite Dubreuil, qu'elle ne pouvait maîtriser son trouble.

— Allez à votre couture, Jeanne, fit-elle doucement. Je vais faire un tour de parc ; j'ai besoin de grand air.

La jeune fille se retira.

Le soir, au dîner, où elle assistait au bout de la table, elle remarqua l'air préoccupé de la châtelaine. Cela remua de nouveau ses amertumes douloureuses.

Désireuse de se soustraire à ces impressions par une diversion physique, elle quitta la salle à manger, dès son service terminé, sortit avec l'intention de faire une longue promenade dans le parc.

Une nuit délicieuse, vaporeusement éclairée par les innombrables gemmes célestes, et toute parfumée d'émanation sylvestres ou florifères, incitait à la méditation.

Jeanne ressentit l'influence calmante du grand silence nocturne. Elle s'engagea lentement dans une allée, sinuant entre des massifs fleuris. Une paix mélancolique descendait, par degrés, en sa jeune âme, si profondément éprouvée.

La pièce d'eau bientôt dépassée, elle pénétra sous les hautes futaies assombries par les feuillages frissonnants.

Son nom, jeté brusquement par une voix étouffée, l'arrêta net, la fit se retourner inquiète.

Une silhouette masculine, imprécise d'abord, se détacha d'un tronc de chêne.

Jeanne, apeurée, voulut fuir.

Elle n'en eut pas le temps.

Une main la saisit, la força de se retourner. Elle reconnut François de Changis.

— Vous ai-je fait peur ? fit le jeune homme, souriant.

— Un peu, je l'avoue, monsieur.

Jeanne affectait de toujours traiter le fils de la châtelaine avec un ton respectueux de subordonnée.

— Toujours correcte, presque cérémonieuse, remarqua François de Changis. Je voudrais vous entendre me parler autrement.

— Je ne comprends pas, monsieur.

— Vous savez bien, Jeanne, que je ne veux pas être considéré par vous comme un maître. J'aspirerais plutôt au rôle d'esclave.

— Ce serait tout à fait incompatible avec nos situations respectives, repartit Jeanne, se roidissant.

— Baste ! laissez donc ces vaines considérations. Les distances sociales ne peuvent exister pour une créature telle que vous.

« N'êtes-vous pas assez belle, assez distiguée d'esprit, assez exquise de corps et d'âme pour devenir une grande dame.

— Oh ! monsieur, vous me rendez confuse vraiment. Je connais trop mon infériorité pour prétendre à cela.

« Permettez-moi de rentrer au château, sans plus entendre ces compliments trop flatteurs. »

En achevant, Jeanne s'éloigna, pressant le pas.

François de Changis la rejoignit en courant.

— Ne partez pas, je vous en conjure ! implora-t-il.

En même temps, il lui saisit la main, l'obligeant à s'arrêter.

— Je vous ai suivie ce soir, reprit-il, avec l'intention bien arrêtée de vous exprimer nettement tout ce que je pense de vous. Je suis résolu à vous ouvrir mon cœur, à vous dire mes ardents désirs, les doux espoirs que j'ose concevoir.

« Vous m'avez conquis entièrement. La première fois que je vous ai vue, avenue de l'Opéra, j'ai ressenti la plus vive, la plus charmante impression.

« En vous retrouvant ici, cette première étincelle s'est rallumée. En mon cœur, vierge encore de toute passion, un véritable amour vient d'éclore.

— Je ne puis vous entendre davantage, interrompit Jeanne froidement.

— Si, si, vous m'entendrez, il le faut. Il y va peut-être de mon avenir, de mon existence entière.

« Je vous aime, Jeanne, je vous aime follement. Tout ce qu'un homme jeune peut éprouver de tendresse ardente pour une femme, je le sens en moi. Vous m'avez inspiré des désirs violents, des espoirs insensés.

— Cela est très regrettable, repartit Jeanne, d'un accent glacial.

« Croyez-moi, monsieur le comte, je ne suis pas celle qui vous est destinée. Mon origine est obscure, peut-être même inavouable. Je suis une pauvre fille sans famille, sans nom.

— Qu'importent ces considérations, si je vous trouve la plus belle entre toutes ; si je vous aime de toute mon âme, et si de votre personne adorable doit dépendre mon bonheur ?

« Je suis prêt à vous consacrer ma jeunesse, mes forces, ma fortune !

— Je n'envie, ni ne recherche la richesse et le luxe ; je ne m'en juge pas digne.

— Je vous en prie, Jeanne, n'essayez pas de me décourager par votre froideur.

— Elle est naturelle et nécessaire.

— Non. Ne me désespérez pas par vos arguments spécieux, sans valeur à mes yeux. Votre réserve distante cache peut-être le dédain d'une antipathie mal dissimulée.

« Cependant, je vous offre la tendresse la plus profonde, la plus sûre. Je vous promets l'existence large, luxueuse. Je suis majeur, très riche personnellement, j'ai le droit absolu de faire ce qu'il me plaît.

« Dites un mot, un seul mot d'espoir, et dans quelques jours, demain si vous le voulez, je pars avec vous, je vous crée le sort le plus enviable ; je deviens votre esclave.

— Vous êtes fou ! jeta la jeune fille, perdant son calme.

HENRI GERMAIN.

(La suite à demain.)

Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

Les Retraités proportionnels et la Loi du 1er mai 1918

La Société nous communique le procès-verbal suivant, adopté à l'unanimité, le 13 septembre, et soumis à la sollicitude du ministre de la Guerre :

Les anciens militaires en retraite proportionnelle, animés du plus pur sentiment patriotique et des hauts devoirs que commandent les circonstances présentes; considérant l'exception nettement indiquée à leur préjudice par la loi du 18 octobre 1917; modifiée par celle du 1er mai 1918 (allocations aux petits retraités); attendu que l'allocation de vingt francs par mois pour une pension maximum de 1.800 francs a été portée à trente francs par mois et étendue aux pensions de 4.000 francs maximum;

Que les pensions proportionnelles varient entre 400 et 900 francs par an;

Que la vie est chère pour tout le monde; que la catégorie des retraités proportionnels, anciens serviteurs de l'Etat, ne saurait être sacrifiée sans injustice;

Signalent, en conséquence, cette criante iniquité; refutent, la dernière loi en mains, toute objection au point de vue de la question financière de l'Etat; sont navrés de l'ostracisme qui les frappe, mais convaincus que l'examen, même sommaire, de leur cas amènera les pouvoirs publics à les comprendre d'urgence au nombre des bénéficiaires des lois susvisées, ou d'une loi nouvelle, réparatrice d'une iniquité dont ils sentent toute l'amertume; confiants dans un geste de générosité et d'appaisement, prient les élus au Parlement de transmettre cette requête à M. le président du Conseil, ministre de la Guerre, à toutes fins justes.

Le président provisoire : *Stéfani.*

LES RESTRICTIONS

Déclaration des stocks de lait condensé et concentré

Aux termes du décret du 10 septembre 1918, publié au « Journal Officiel » du 12, tout propriétaire importateur, dépositaire ou détenteur à quelque titre que ce soit d'une quantité supérieure à dix caisses (du modèle commercial habituel de 48 boîtes) de lait concentré ou condensé, de poudre de lait ou de tout autre produit obtenu par le traitement du lait en vue de sa conservation, est tenu, sous peine de s'exposer aux sanctions prévues par la loi, de faire, avant le 22 septembre 1918, une déclaration contenant la situation exacte de ces produits, à la date du 17 septembre, à vingt-quatre heures.

Chaque déclarant devra faire connaître pour les produits visés : 1° le pays d'origine avec indication du lieu de provenance; 2° les qualités chimiques composant les modalités suivantes : a) non écrémé, sucré; b) écrémé, sucré; c) non écrémé et non sucré; 3° la date de la fabrication ou à défaut celle de l'arrivée de la marchandise en France; 4° le nom du propriétaire, dans le cas où le déclarant ne serait qu'importateur ou dépositaire.

La déclaration sera adressée au ministère du Commerce, 5, avenue Daniel-Lesueur, à Paris, sous pli recommandé, en double exemplaire, conformément au modèle annexé au décret, et dont les intéressés peuvent prendre connaissance à la Préfecture (bureau du Ravitaillement), tous les jours, de 10 heures à midi et de 15 heures à 17 heures.

Hôteliers, cafetiers, restaurateurs

Les bons de saccharine du mois de septembre seront distribués à la Mairie, place Villeneuve, 2, dans l'ordre suivant :

Lundi 16, lettres C; mardi 17, H, I, J, K, L; mercredi 18, M; jeudi 19, N, O; vendredi 20, P, Q; samedi 21, R, de 8 h. 30 à 11 h. 30 le matin et de 2 h. 30 à 5 h.30 l'après-midi.

Les intéressés sont instamment priés de se présenter porteurs de l'acquit de leur licence du 3e trimestre 1918 et de se conformer à l'appel de leur lettre.

Embellissement de la Rue St-Ferréol

Le Majestic Cinéma Palace

Depuis quelque temps, chacun se demandait ce qui se passait dans l'immeuble n° 53 de la rue Saint-Ferréol, en face de la rue Venture, où des équipes d'ouvriers travaillent fébrilement. Nous sommes fixé aujourd'hui par un large écriteau qui annonce la « prochaine ouverture du *Majestic Cinéma Palace* ».

Notre curiosité nous a poussé à demander à un des propriétaires de visiter ces chantiers en pleine activité. Nous avons été stupéfait et émerveillé de voir une salle d'une splendeur sans pareille. Sans exagération, le titre est bien choisi, car aucun théâtre cinématographique ne peut lui être comparé. Tout est blanc et or, conçu avec un plan moderne, la salle est immense, avec de nombreux dégagements, de vastes dépendances. La décoration est du style Louis XVI un peu modernisé. C'est sublime et d'une mondanité sans égale.

Il y aura aussi des surprises sur lesquelles nous devons garder encore le silence. Notre visite rapide ne nous permet pas de dire actuellement le programme que compte suivre la direction, mais nous savons qu'elle fera de grandes choses : Elle a pris, la devise américaine « Faire grand, faire beau. » — R.

Cuivrerie POMPES, MOTO-POMPES, tuyaux PAUL DEVEZE, 3, 5, 7, 9, rue des Vignerons.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms

De M. Jean Benigni, soldat au 63e bataillon de chasseurs alpins, décoré de la Croix de guerre, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 2 septembre 1918, à l'âge de 32 ans.

De M. Léon-Ferdinand Guérin, caporal au 3e d'infanterie, tué à l'ennemi, à l'âge de 36 ans.

De M. Charles-Théophile Guigue, soldat au 140e d'infanterie, tué à l'ennemi, à l'âge de 26 ans.

De M. Jean-Robert Dupré, sous-lieutenant au 33e bataillon sénégalais, tué à l'ennemi, à l'âge de 25 ans.

De M. Pierre Leroy, soldat au 350e d'infanterie, tué à l'ennemi, à l'âge de 20 ans.

Le *Petit Provençal* prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Comité de secours aux dockers mobilisés

Le Comité nous communique :

Versements des dockers, charbonniers et autres travailleurs des ports et docks qui savent faire ce modeste sacrifice, du 7 au 14 septembre, 2.465 fr. 70; distribué, 2360 fr.; au chantier Froment, 9 fr.; total des encaissements à ce jour, 210.291 fr. 35. Nos remerciements pour les poilus.

Cette semaine, ni pâtes, ni huile, ni pommes de terre, celles que nous avons pu distribuer jusqu'à ce jour nous venaient de Salon et de ses environs, ce qui en élevait le prix à 0 fr. 85 et 0 fr. 90. Les revendant 0 fr. 80, nous subissions des pertes que nos moyens, relativement faibles, ne nous permettent pas de continuer, nous comptions balancer ce déficit par la vente de l'huile, nous le pouvons pas, les pouvoirs publics pour lesquels nous travaillons un peu, qu'on ne l'ignore pas, nous refusent de lever la réquisition sur les 100.000 kilos que nous pourrions recevoir de Barcelone. Nous voilà donc sans moyen de compensation et dans la pénible obligation de supprimer la vente de ce tubercule pourtant indispensable à nos familles ouvrières. Si M. le ministre du Ravitaillement nous faisait la faveur de nous faciliter l'arrivée de nos huiles, nous prenons l'engagement de vendre cet hiver la pomme de terre avec 0 fr. 10 et 0 fr. 15 de perte, le déficit de cette vente pouvant se compenser par le bénéfice de la vente de l'huile. Nous avions demandé une subvention pour aider notre organisation de magasins coopératifs. M. Bergeon, notre député, nous fait savoir que M. Boret, ministre du Ravitaillement national a répondu qu'il n'avait pas de budget pour aider à la constitution des coopératives d'alimentation.

A qui diable, pourrons-nous bien nous adresser ? — Le trésorier, *Manot.*

Aux Dames du Marché central

La 206e souscription des Dames du Marché Central s'est élevée à 100 fr., dont 25 fr. ont été remis à M. le maire et 75 fr. convertis en achat de fruits distribués dans divers hôpitaux.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 30 jours, du 15 août au 13 septembre 1918, aura lieu lundi 16, de 9 h. à 16 h., dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 1.001 à 2.000 du 1er canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 501 à 1.500 du 2e canton (A à L).

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 701 à 1.709.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 251 à 500 des 3e et 4e cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro, 501 à 1.500 du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 1.001 à 2.000 du 6e canton.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 376 à 750 des 7e et 12e cantons.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera du numéro 1.001 à 2.000 du 8e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 501 à 1.500 du 9e canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 1.001 à 1.500 des 10e et 11e cantons.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIÈRES DÉPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel

Paris, 14 Septembre.

Communiqué de l'armée d'Orient du 13 :

Activité réciproque d'artillerie entre le Vardar et la boucle de la Cerna.

EN MARGE DU COMMUNIQUÉ

L'Attaque du Moulin de Laffaux

Paris, 14 Septembre.

Par un beau temps, l'attaque commença avec l'appui des chars d'assaut. A six heures vingt, nous nous emparions du moulin de Laffaux avec une telle rapidité, que nous capturâmes un colonel commandant un régiment avec son état-major, mais l'ennemi ne pouvait se résigner à perdre cette importante position. Aussi sa résistance fut-elle énergique. Il n'hésita pas à engager ses réserves qui furent impuissances à arrêter notre élan. Les nombreuses tranchées de la ligne Hindenburg tombèrent successivement en notre pouvoir.

Sur le plateau de la ferme Mennejean l'ennemi avait installé un redoutable système de défense par feu rasant de mitrailleuses. Il fallut assiéger chaque nid de mitrailleuses solidement installé dans les creutes. A midi, en progressant de trou en trou, à la grenade, nos fantassins avaient nettoyé ce point.

Hommage aux Vainqueurs

Une adresse du Conseil général de la Seine

Paris, 14 Septembre.

Le bureau du Conseil général de la Seine, sous la présidence de M. Louis Puech, a, sur sa proposition, voté l'adresse suivante :

Le bureau du Conseil général de la Seine, au moment où le développement harmonieux du plan génial du maréchal Foch appelle à son tour l'armée du général Pershing aux fatigues, aux douleurs, mais également aux énivrements de la victoire, tient à honneur d'adresser, au nom de l'assemblée départementale et de la population de l'agglomération parisienne, l'hommage de son admiration émue et de sa profonde gratitude à tous les combattants de la grande guerre.

L'œuvre d'affranchissement pour l'accomplissement de laquelle les démocraties alliées ont, depuis plus de quatre ans, prodigué leur sang le plus pur sur tant de champs de bataille, la démocratie américaine, puisant une force invincible dans son désintéressement, dans sa foi, dans la justice, dans son attachement inébranlable aux grands principes, si éloquemment proclamés par le président Wilson, la poursuit triomphalement sur les bois de la Meuse et de la Moselle, au cœur même du « Pays du Souvenir », à la place d'honneur qui lui était réservée.

Le bureau du Conseil général de la Seine tient à adresser en même temps son tribut de reconnaissance au gouvernement de la République qui a su réaliser, d'accord avec les gouvernements alliés, l'unité de commandement. La région parisienne se souvient, en effet, et se souviendra qu'elle doit en partie à son œuvre de fermeté et d'activité le recul des heures sombres et les larges espoirs d'avenir.

Les Allemands bombardent encore la Cathédrale de Reims

Paris, 14 Septembre.

Il résulte des renseignements parvenus de la Mairie de Reims que les Allemands continuent à bombarder cette ville et semblent s'acharner sur la cathédrale. La tour du Nord, qui avait résisté à l'incendie en 1914, menace de s'effondrer sous les coups d'obus.

M. Bouisson visite le port de la Rochelle

La Rochelle, 14 Septembre.

M. Bouisson, commissaire aux Transports maritimes et à la Marine marchande, qui, la semaine dernière, s'était rendu au Havre, et à Rouen, a continué sa visite des ports en allant aujourd'hui à La Rochelle et à La Palice, pour y inspecter les services qui relèvent de son autorité.

Accompagné du maire, du président de la Chambre de Commerce, de M. Perreau, sénateur, et de M. André Hesse, député, il s'est rendu, tout d'abord, à l'emplacement du futur port de pêche de La Rochelle, et a examiné sur le terrain les dispositions à prendre pour les aménagements futurs.

Au cours de cette intéressante tournée, M. Bouissan a exposé les mesures qu'il a en vue pour industrialiser la pêche et la vente du poisson par la construction d'une flottille de chalutiers frigorifiques et l'organisation d'établissements frigorifiques dans les ports.

Les Evénements de Russie

Les Allemands renforcent les troupes des bolcheviks

Arkhangel, 26 Août.
(Retardée en transmission).

Des radiotélégrammes bolcheviks de Moscou répandent, tous les jours, des bulletins de victoire des troupes soviétistes sur les fronts intérieurs. Partout ce ne sont que succès complets, déroute, démoralisation de l'ennemi, des cercles de fer établis autour des positions, dont la chute est toujours imminente, mais en consultant la carte, la vérité apparaît tout autre et après chaque communiqué victorieux, on peut constater que l'avance annoncée représente au contraire un mouvement de repli par comparaison aux derniers renseignement reçus.

Il n'est pas moins vrai que les cosaques et les Tchéco-Slovaques plus particulièrement ont à soutenir en ce moment une forte poussée menée par des contingents bolcheviks encadrés et renforcés par des éléments allemands.

Un courrier polonais qui, après des péripéties les plus diverses, a réussi à gagner Arkhangel et qui provenait d'Ekaterinenbourg rapporte à ce sujet, des renseignements précis. Les Commission allemandes installées en Russie pour le rapatriement des prisonniers de guerre ont mis en demeure ces derniers de rentrer en Allemagne ou de s'enrôler dans l'armée rouge. Un certain nombre ont saisi ainsi l'occasion qui leur était offerte de ne pas retourner sur le front français et sont venus grossir les rangs des détachements rouges.

D'un autre côté, les officiers allemands, notamment les artilleurs, prêtent leurs services dans les états-majors bolcheviks.

En présence de l'aide ainsi fournie aux Soviétistes par les Empires centraux, les Tchéco-Slovaques et les autres troupes insurgées ont arrêté de nouveau les prisonniers de guerre austro-allemands dans la région où ils opèrent. De même, tous les colons allemands en état de porter les armées ont été internés.

Le Boycottage de l'Allemagne

Londres, 14 Septembre.

M. Havelock Wilson, président du Syndicat des gens de mer qui s'est toujours fait remarquer pendant la guerre par son attitude patriotique, va se rendre prochainement à Paris, où il a l'intention de recommander en public le boycottage de l'Allemagne.

L'offensive franco-américaine

Plus de 15.000 prisonniers - Plus de 100 canons

Nos troupes prennent le Moulin de Laffaux et Glennes

2.700 PRISONNIERS

Communiqué officiel

Paris, 14 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de Saint-Quentin, nous avons avancé nos lignes jusqu'aux lisières de Fontaine-les-Clercs.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons procédé, en divers points, à des attaques locales, destinées à améliorer nos positions. Malgré la vive résistance de l'ennemi, nous avons pris le village d'Allemant et le moulin de Laffaux.

Nous avons également accentué notre progression à l'est de Sancy et au nord-est de Celles-sur-Aisne.

Le chiffre des prisonniers dénombrés jusqu'ici est de 2.500.

Au sud de l'Aisne, dans la région de Merval, nous avons réalisé des progrès et pris le village de Glennes. Près de 200 prisonniers sont tombés entre nos mains.

AVIATION

Au cours des journées des 12 et 13 septembre, notre aviation a participé activement aux actions offensives de l'armée américaine. Malgré le vent violent, les nuages bas et la pluie, nos bombardiers et nos chasseurs ont attaqué les troupes et les convois dans la région de Conflans, Chambley, Vigneulles-les-Hattonchatel, Mars-la-Tour. Sept avions ennemis ont été abattus ou mis hors de combat et un ballon captif incendié.

D'autre part, nos avions d'observation, volant dans la tempête, n'ont cessé, malgré toutes les difficultés de leur tâche, de renseigner le commandement sur la situation du champ de bataille et la progression de nos troupes, qui appuyaient les unité américaines.

Communiqué américain

14 Septembre, 21 heures.

Dans le secteur de Saint-Mihiel, nos unités avancées ont maintenu le contact avec les forces ennemies et repoussé une contre-attaque tentée par celles-ci dans la région de Jaulny.

Nous pouvons maintenant apprécier le succès obtenu pendant les deux jours précédents. Le mordant et la vigueur de nos troupes et des vaillantes divisions françaises, qui ont combattu « épaule contre épaule » sont démontrés par le fait que les forces qui attaquèrent sur les deux faces du saillant ont opéré leur jonction et obtenu en vingt-sept heures les résultats désirés.

Outre la libération de plus de cent cinquante milles carrés de territoire et la capture de quinze mille prisonniers, nous nous sommes emparés d'une grande quantité de matériel. Plus de cent canons de tous calibres et des centaines de mitrailleuses et de mortiers de tranchées ont été pris.

En dépit du fait que l'ennemi a, pendant sa retraite, brûlé de grands approvisionnements, un examen partiel du champ de bataille montre que de grandes quantités de munitions, de matériel télégraphique, de matériel de chemin de fer, de matériel roulant, de vêtements et d'équipements ont été abandonnés.

Une nouvelle preuve de la hâte avec laquelle l'ennemi a battu en retraite se trouve dans le bon état des ponts qu'il a laissés derrière lui. Les unités d'aviation française de poursuite, de bombardement et de reconnaissance, les unités de bombardement anglaises et italiennes se sont partagées, avec notre service aérien, le contrôle de l'air et ont effectivement contribué au succès de l'opération.

Communiqué anglais

14 Septembre.

Ce matin, nous avons repoussé un coup de main ennemi dans le secteur de Gouzeaucourt.

Dans le secteur d'Havrincourt, nos troupes ont fait quelques progrès. Elles ont établi de nouveaux postes dans la ligne de tranchées, à l'est et au nord de cette localité.

Des combats locaux, de part et d'autre du canal de la Bassée, nous ont permis d'avancer nos lignes et de faire des prisonniers.

Des tirs d'artillerie ont été effectués par les Allemands, au moyen d'obus à gaz, dans le voisinage de Neuve-Chapelle. Hier soir, un coup de main ennemi a échoué dans ce secteur.

AVIATION. — Les orages et la pluie ont de nouveau entravé fortement les opérations de notre aviation.

Pendant les éclaircies, nos appareils ont, chaque fois que cela fut possible, procédé à des opérations de réglage d'artillerie et ont pris un certain nombre de photographies. Nos patrouilles de contact ont dû être effectuées à très faible hauteur pendant la journée.

Au cours des combats aériens, un appareil ennemi a été descendu et deux autres ont été contraints d'atterrir désemparés.

Pendant la nuit, deux appareils ennemis de bombardement de nuit ont été abattus. Dix tonnes de bombes ont été lancées par nous au cours des dernières vingt-quatre heures.

Tous nos appareils sont rentrés.

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 14 Septembre.

S'il pouvait encore disposer de ses fameuses lignes intérieures qui lui permettaient de transporter rapidement ses réserves d'un point à l'autre du front occidental, le maréchal Hindenburg serait bien embarrassé de savoir où il serait le plus utile pour lui de les lancer. Les Anglais n'ont jamais été aussi méchants et menacent Cambrai et Saint-Quentin. Les armées Humbert, Debeney leur donnent la main. Le général Mangin assaille le massif de Saint-Gobain et, aujourd'hui même, vient de s'emparer de positions essentielles au sud d'Anizy et à 5 kilomètres du fort de la Malmaison, à l'entrée du Chemin des Dames en faisant, par-dessus le marché, 2.500 prisonniers. Les armées amalgamées de Français, Italiens, Américains ne sont pas inactives entre Aisne et Reims. La prise de Glennes en est une preuve. Enfin, nos ennemis, dans la région de Verdun, justement inquiets des conséquences possibles de la victoire du général Pershing, regardent peut-être du côté des lignes de résistance, que prudemment ils ont établies derrière la rivière l'Orne dans la région Etain-Conflans, mais ils savent que l'armée française veille et épie tous leurs mouvements.

Plus au Sud, les vainqueurs d'hier ne paraissent pas à bout de souffle, au contraire, ils ont pris goût à la victoire. D'autres armées sur tout notre front, jusque devant Mulhouse, brûlent du désir, lorsque le maréchal Foch leur en donnera l'ordre, de s'élancer en Lorraine et Alsace annexées.

En présence d'une telle situation, Hindenburg a dû faire appel à ses alliés austro-hongrois. On connaît maintenant leur début : Pris entre les Américains et nos coloniaux, la moitié d'entre eux, 5.000 environ, se sont constitués prisonniers.

C'est un record de vitesse qu'ont battu les divisions américaines et françaises en libérant, en vingt-sept heures, plus de 200 kilomètres carrés de territoire, 15.000 prisonniers ont été, jusqu'à présent dénombrés. La perte de matériel, notamment celle de cent canons et de centaines d'autres engins restés entre nos mains, sans compter celle des approvisionnements détruits, sera particulièrement sensible aux Austro-Allemands, on le sait, ont grand peine à trouver du cuivre et d'autres matières premières indispensables à la fabrication des munitions. Depuis deux mois que cette gigantesque bataille est engagée, nos ennemis ont usé et perdu des stocks formidables de canons et de munitions et les plus beaux discours du kaiser à Essen ne suffisent pas à les remplacer.

La situation est décidément tout à fait retournée à notre avantage.

Ce que dit la presse allemande

Bâle, 14 Septembre.

Les journaux allemands ne trouvent, pour expliquer la perte du saillant de Saint-Mihiel, d'autres excuses que celles, déjà invoquées lors des retraites de l'Aisne et de la Somme. Les gains territoriaux sont sans valeur. L'essentiel est de tenir et d'user les armées de l'Entente.

La *Gazette de Francfort*, tout en reproduisant la thèse officielle de l'évacuation préparée, ne peut retenir quelques réflexions amères.

« Depuis que l'étau préparé autour de Verdun, dit-elle, s'était relâché, la position allemande, à Saint-Mihiel, n'avait plus grande importance. Il reste regrettable que cet événement fournisse à nos adversaires, surtout aux Américains, la possibilité de présenter cette évacuation comme un succès tactique considérable, comme un nouveau maillon dans la chaîne, d'autant plus que, d'après le communiqué américain, le chiffre des prisonniers ne paraît pas être minime.

« L'attaque ennemie, qui, certainement, était bien préparée, a manqué le but principal, qui était l'encerclement des troupes allemandes. Cependant, il ne faut pas nier que c'est toujours l'ennemi qui a l'initiative, ce qui apparaît encore par la continuation des attaques vers Cambrai. »

Déclaration du ministre de la guerre des Etats-Unis

Paris, 14 Septembre.

M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, a fait la déclaration suivante à son retour du front :

Le peuple des Etats-Unis sera heureux au delà de toute expression en apprenant que son armée, en étroite coopération avec les Alliés a pu remporter ce brillant succès. Une circonstance particulièrement heureuse est que la victoire libère une partie du territoire qui a été occupée pendant quatre ans et rend à la France une population qui a été sous le joug allemand pendant cette longue période. La joie de la population civile de Saint-Mihiel ne connaît pas de bornes et déjà, parmi le matériel de guerre qui encombre les routes, on peut voir des réfugiés qui retournent chez eux.

Les brillantes circonstances dans lesquelles l'action a eu lieu justifient les espoirs des grandes nations dont les armées sont engagées dans la lutte.

M. Renaudel abandonne la direction de l'« Humanité »

Paris, 14 Septembre.

Le député Renaudel adresse au secrétaire du parti socialiste une lettre dans laquelle il déclare résigner ses fonctions de directeur politique du journal l'*Humanité*, afin d'éviter, dit-il, que lors du prochain Congrès la discussion des redoutables problèmes intéressant l'action nationale et internationale du socialisme français ne soit obscurcie par des questions de personnes.

Petites Nouvelles

Paris. — Le Conseil naval interallié s'est réuni, hier, au ministère de la Marine, sous la présidence de M. Georges Leygues, ministre de la Marine.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 14 Septembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone montagneuse et le long de la Piave, nos concentrations efficaces de feu ont allumé des incendies et dispersé des troupes ennemies en marche.

Sur le mont Korno (Vallarsa) et dans la région du mont Grappa, des groupes ennemis qui, appuyés par l'artillerie tentaient de s'approcher de nos lignes, ont été nettement repoussés par nos feux. Dans le val Ornio, un de nos détachements en exploration a capturé quelques prisonniers.

FRONT D'ALBANIE. — Le 13, nos patrouilles d'infanterie et de cavalerie, soutenues par des mitrailleuses blindées, ont effectué une reconnaissance à l'ouest de Fiori, capturant 23 prisonniers, dont un officier. Rien à signaler sur le reste du front.

Un Emprunt de l'Entente en Hollande

Amsterdam, 11 Septembre.
(Retardée en transmission.)

Le *Handelsblad* signale que des bruits assez précis circulent à la Bourse de Rotterdam relativement au placement en Hollande d'un grand emprunt par l'Entente, la Grande-Bretagne étant la principale intéressée.

Dans le projet, le montant de cet emprunt ferait en ce moment l'objet de pourparlers avec les banquiers, il s'élèverait à 200 millions de guildens. L'emprunt serait garanti par des bons du Trésor à 6 %.

La nouvelle qu'un emprunt est projeté en Hollande par l'Entente est confirmée dans les milieux bien informés, mais cette opération ne forme que la partie secondaire d'un accord général qui fait l'objet de négociations entre la Hollande et l'Entente et qui apporterait surtout une amélioration au ravitaillement de la Hollande en vivres.

BELLE JARDINIÈRE
2, Rue du Pont-Neuf, PARIS
Succursale de MARSEILLE
6, 8, 10, Rue Saint-Ferréol. — Téléphone 1-23.
Uniformes et Trousseaux de Collégiens
Articles spéciaux pour la Classe
SUCCURSALES : PARIS, 1, Place de Clichy; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, NANCY.

HERNIE
Chutes de Matrices
La Nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure, sans gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme l'ont prouvé les nombreuses guérisons publiées ici.
Nous avons la ferme conviction d'être utiles à nos lecteurs, en leur conseillant d'aller voir en toute confiance le GRAND SPÉCIALISTE si connu et si aimé dans notre région, qu'il visite depuis plusieurs années, et qui recevra à:
MARSEILLE, mardi 17 et mercredi, 18 septembre, hôtel des Négociants, 33, cours Belsunce.
Orange, jeudi 19, hôtel des Postes.
Arles, vendredi, 20 septembre, hôtel du Forum.
Carpentras, samedi 21, hôtel de la Poste.
Avignon, dimanche 22, Régina-Hôtel.
Cavaillon, lundi, 23 septembre, hôtel Terminus.
Tarascon, mardi, 24 septembre, hôtel Moderne.
Salon, mercredi, 25, hôtel de la Poste.
Bessèges, jeudi 26, hôtel du Commerce.
Saint-Ambroix, vendredi 27, hôtel Périn.
Uzès, samedi, 28 septembre, hôtel Béchard.
Nîmes, dimanche 29, hôtel du Midi.
Alais, lundi, 30 septembre, Riche-Hôtel.
DEMEURE, 52, boulevard E.-Quinet, PARIS

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
CHATELGUYON 3f

DEMANDEZ Le Chrono Start.
pour HOMME ou DAME
Métal argenté inaltérable.
CADRAN 24 HEURES Garanti 20 ans sur bulletin.
PRIX : 35 fr. Joindre Mandat, à la Commande, plus 0.50 pour port.
Chronométrique 10 rubis
Jean BENOIT fils & Cie, Manufacture Principale d'Horlogerie à BESANÇON (Doubs). Envoi Album IV cont. 0.25 en timb.

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT
Succursale de MARSEILLE
59, rue Saint-Ferréol. — Téléph. 11-15 et 56-16
CREDITS DOCUMENTAIRES
AVANCES SUR MARCHANDISES
La succursale de Marseille est en relations directes avec toutes les GRANDES BANQUES ETRANGERES

ROSELILY du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. — Labor. DETCHEPARE, Biarritz.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

HERNIES
MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS
Le bandage GLASER guérit la hernie.
C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.
En voici d'ailleurs une preuve .
25 mai 1918.
Monsieur Glaser,
Je suis heureux de vous apprendre que mon fils qui porte votre merveilleux appareil sans ressort depuis quelques mois, se déclare guéri de la hernie dont il souffrait.
Je vous autorise à publier ma lettre et vous adresse mes remerciements.
CHAUSSABEL, à la Valentine, par Marseille (B.-du-R.).
Le bandage de M. J. Glaser est absolument sans ressort, il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.
Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement.
Allez tous voir cet éminent praticien à :
Digne, 15 septembre, hôtel Boyer-Mistre.
Forcalquier, 16 septembre, hôtel des Lices.
Veynes, 17 septembre, de 1 h. à 6 h., hôtel Dousselin.
Gap, 18 septembre, de 1 h. à 6 h., et le 19, de 8 h. à 12 h., hôtel des Négociants.
Pertuis, 20 septembre, hôtel du Cours.
Manosque, 21 septembre, hôtel Pascal.
Cavaillon, 22 septembre, Grand Hôtel Moderne.
Sisteron, 23 septembre, hôtel des Acacias.
Arles, 24 septembre, hôtel du Forum.
Avignon, 25 septembre, Grand Hôtel.
Orange, 26 septembre, hôtel des Postes et Princes.
Carpentras, 27 septembre, Grand Hôtel du Cours.
Apt, 28 septembre, hôtel du Louvre.
MARSEILLE, 29 septembre, hôtel des Négociants, cours Belsunce.
Nîmes, 30 septembre, hôtel de l'Europe et de Provence.
MARSEILLE, 1er octobre, hôtel des Négociants, cours Belsunce.
Brochure franco sur demande à M. J. Glaser, 63, boulevard Sébastopol. Ceintures ventrières pour déplacements de tous organes.

CRÉDIT COMMERCIAL DE FRANCE
11, Rue Saint-Ferréol, 11
SERVICE des MARCHANDISES
comprenant toutes Opérations commerciales
Avances sur Marchandises
flottantes ou en magasin
Ouverture de Crédits documentaires
dans tous les pays alliés ou neutres
Encaissement de traites documentaires

ÉPILEPTIQUES
MAINTENANT VOUS GUERIREZ
N'HÉSITEZ PAS à demander au Laboratoire du Sud-Est à Saint-Priest (Isère) les preuves gratuites de la guérison de L'ÉPILEPSIE et MALADIES NERVEUSES même désespérées.

MALADIES d'ESTOMAC
aucun régime, aucun remède ne vous guérira aussi sûrement et aussi vite que le
DIGESTIF PORZO
car le Digestif Porzo produit l'antisepsie de tout le tube digestif, il active la digestion, désinfecte les intestins et favorise l'évacuation de la bile
Essayez une boîte et vous verrez
Prix : 3 fr. la boîte d. toutes les pharmacies

Inouï et Merveilleux
TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES 92 fr.
A l'Inouï Tailleur MARSEILLE
Rue Paradis, 22
Rue Colbert, 16
Rue St-Ferréol, 60
Bd de la Madeleine, 37
MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE, AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS

ÉTAT-CIVIL

L'état civil a enregistré dans la journée d'hier, 18 naissances dont 1 illégitime, et 53 décès.

AVIS DE MESSE

M. et Mme Etienne Thomatis et leur fils prient leurs parents, amis et connaissances de vouloir bien assister à la messe d'anniversaire de Mme veuve **Pauline RAINERI**, lundi, 16 courant, à 10 heures, paroisse Saint-Défendant, boulevard Gilly (Menpenti).

AVIS DE DÉCÈS

M. Paul Olivier ; M. Pierre Olivier, au front, et Mme, née Rimbaud et leur fille ; M. et Mme Félix Aureille, née David et leur fille ; M. et Mme Marius Guérin, née Aureille et leurs filles ; Mme veuve Lazare Olivier, née Charvet et sa fille ; Mme veuve Pierre Olivier, née Valentin.

Les familles Olivier, Aureille, Rimbaud, David, Guérin, Charvet, Valentin, Gueydon et Sardou ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Elisa OLIVIER, née AUREILLE

leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante, cousine et alliée, décédée à l'âge de 58 ans, munie des Sacrements de l'Église et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui, dimanche, 15 courant, à 2 h. 30 de l'après-midi, place de l'Eglise, au Canet. On ne reçoit que des fleurs fraîches.

Les familles Moutte, Puccio, Bon, Moutte Antoine (de Seignon), Moutte Xavier (de Redorthier), veuve Muston et ses enfants ; Gallician, Gros, Reymonet, Plaisance, Rezza et Mouttet ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'elles viennent d'éprouver en la personne de Mme veuve **Jeanne MOUTTE, née PUCCIO**, décédée à l'âge de 28 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui dimanche, à 10 heures du matin, boulevard National, 262. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

Les membres de la **Société des Commis et Employés** sont priés d'assister aux obsèques de **M. Emmanuel DURIEUX**, membre retraité, qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 15 courant, à 8 h. 30 du matin, 24, rue Sainte-Sophie (Chartreux).

Les obsèques de **M. Louis AVAZERI** auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 9 heures, boulevard Vauban, 105.

ERRATUM. — La famille Giacometti (de Bastia) a été omise dans l'avis de décès paru hier.

La famille Siciliano a la douleur d'aviser ses parents et connaissances des pertes cruelles qu'elle vient d'éprouver en les personnes de **M. Antoine SICILIANO**, âgé de 18 ans et de sa mère **Louise SICILIANO, née SCOCIMARRA.** Les obsèques auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 2 heures, quai de Rive-Neuve, 9.

M. et Mme Traballesy Charles ; Mme veuve Costa et sa fille ; Mme Mettez et sa famille ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fille chérie, **Mlle Gabrielle TRABALLESY**, décédée à Laragne, dans sa 27e année, munie des Sacrements de l'Église. Pour l'heure des obsèques, voir au domicile, 119, rue de Lodi.

LA HERNIE

Nous rappelons à nos Lecteurs et à nos Lectrices atteints de *Hernies, Efforts, Descentes* et affections similaires, que le grand Spécialiste de Paris, M. A. CLAVERIE est actuellement de passage dans notre région.

Ceux qui veulent obtenir le soulagement de leurs infirmités *doivent* rendre visite au renommé Praticien qui recevra de 9 h. à 4 h. en faisant profiter chacun des bons conseils de sa haute compétence professionnelle à :

MARSEILLE, dimanche 15, lundi 16, mardi 17 et mercredi 18 septembre hôtel Richelieu (15, cours Belsunce).
Hyères, jeudi 19, hôtel de Paris.
Saint-Raphaël, vendredi 20, hôtel des Négociants.
Draguignan, samedi 21, hôtel Bertin.
Toulon, dimanche 22, lundi 23 (de 9 h. à 4 h.) et mardi 24 (jusqu'à midi), hôtel Victoria.
Nice, mercredi 25 et jeudi 26, hôtel Moderne (51, avenue de la Gare).
Menton, vendredi 27, hôtel du Cercle Gay.
Monaco, samedi 28, hôtel de la Paix.
Cannes, dimanche 29 (de 9 h. à 4 h.) et lundi 30 (jusqu'à midi), Grand-Hôtel de l'Univers.

Ceintures ventrières et appareils perfectionnés pour toutes les déviations des Organes de la femme. — Bas pour varices.

A. CLAVERIE, Spécialiste breveté, 234, faubourg Saint-Martin. — Paris.

POUR SE MARIER selon ses goûts, demandez le bulletin de l'*Union des Familles*, envoyé sous pli fermé contre 0 fr. 15 à la directrice Mme H.-L. SIMON, 52, Avenue Daumesnil, Paris.

JOLIDENT DENTIFRICE IDEAL En vente partout : 1.50
DIRECTION : 3, rue Nicolas, Marseille

Tribune du Travail

On demande de bonnes mécaniciennes pour le veston et de bonnes culottières, 10, rue Rigord, Corderie.

On demande ouvrières sachant faire paquetage safran, 81, rue Saint-Bazile.

On demande charrons grosserie et roue, pl. t. journée, 10 fr. minimum, chez A. Carvin, à Saint-Henri.

On demande ouvrier teinturier-dégraisseur et des hommes de peine, teinturerie Volber, 41, boulevard Vauban.

On demande un ponceur et un homme de peine, imprimerie de la Méditerranée, 55, rue Breteuil.

On demande de bonnes ouvrières, des demi-ouvrières et apprenties tailleuses bien rétribuées, chez Rouff, au Progrès, S'adresser 27, rue Vacon, Mme Cros.

On demande mécaniciennes avec machines pour travail atelier veste kaki, 151, grand chemin d'Aix, Simon.

On demande une bonne femme de chambre et une bonne à tout faire, hôtel Jullien, 32 et 34, rue des Récollettes.

On demande personne très active pour achat et vente de fonds de commerce. S'adresser La Sécurité, 10, rue Cannebière.

On demande bonnes ouvrières lingères pour la chemisette, pour la chemise homme soignée et des demoiselles pour le rayon confection chez M. Boulle, 4, place des Capucines.

On demande de très bonnes ouvrières, demi-ouvrières et apprenties couturières, 81, rue de Village, au 1er.

On demande bonnes ouvrières chemises homme et caleçons; si pas capable ne pas se présenter, 16, rue Mérenté, rez-de-chaussée.

On demande ouvrières professionnelles pour la chemise de confection, 6, rue des Convalescents.

On demande des peintres en voiture, Guidener, 52, avenue du Prado.

On demande un coupeur pour la série, des piqueuses de bottines. On fait du piquage à façon Rapide et Black. A. Bocci, 30, quai du Canal.

On demande ouvriers et ouvrières, 2, rue Lessor, bons salaires.

On demande femme certain âge pour raccommodage. Se présenter lundi, Louis, rue de Forbin, 40.

On demande de bonnes ouvrières et demi-ouvrières corsagières et jupières, pressé, 39, rue de la Palud, au 1er.

BOURSE DU TRAVAIL (Téléphone 9-29). — On demande : des ouvriers mouleurs pour fonte et aluminium, à Tournus (Saône-et-Loire); des manœuvres pour engrais chimiques, à Arles (B.-d.-R.); conducteurs-mécaniciens pour locomotives et excavateurs à vapeur; des chaudronniers en fer et en cuivre; des ajusteurs; des charpentiers-boiseurs et des manœuvres-terrassiers, à Manosque (Basses-Alpes); un ouvrier aux pièces pour formes de colliers, à Aix; ouvriers bûcherons ou manœuvres, à La Ciotat (B.-d.-R.); des manœuvres (adultes), à Septèmes (B.-d.-R.); un tôlier; des monteurs de chauffage central à Cannes (Alpes-Maritimes); un ouvrier charron, à Auriol (Bouches-du-Rhône); des tailleurs et des appréceurs pour vareuses et culottes d'officiers; un bon coupeur cordonnier (chaussure militaire); des ouvriers et demi-ouvriers ajusteurs serruriers; conducteur et reporteur lithographes; papetier-relieur connaissant les anglaises; forgeron-serrurier et serrurier pour faire la ville; un meunier-rhabilleur, en banlieue; cordonniers pour le cloué; hommes de peine-emballeurs; bon demi-ouvriers électriciens; coupeur-tailleur pour dames; jardinier-potager-fleuriste à la journée; des manœuvres (25 à 30 ans minimum); un refendeur de bois à brûler; un demi-ouvrier tailleur; homme de peine pour manipuler du beurre; jardinier-potager célibataire; et sachant conduire; des marbriers-scarpelins; des pompiers-tailleurs; ouvriers savonniers; un fraiseur; ouvriers et demi-ouvriers typographes; fondonnier pour la réparation; ferblantiers-soudeurs; menuisiers monteurs de moulins; caissiers-layetiers; tourneur pour tour revolver; des charpentiers; forgeron et ajusteurs-carrossiers; un ébarbeur; ouvrier ou demi-ouvrier ajusteur pour carrosserie; un pédicure; un matelassier; un teneur de pied en banlieue; des forgerons; un teinturier-dégraisseur; un demi-ouvrier tourneur sur métaux; un ouvrier cordonnier pour tout faire; ouvriers et demi-ouvriers chaudronniers; charpentiers en fer; ouvriers charrons et un demi-ouvrier menuisiers; un ouvrier sertisseur; des ouvriers ébénistes; un apprenti en nouveautés et courses, présenté par ses parents; des apprentis : fourreur, plombier et ferblantier dégrossis, serrurier ou forgeron dégrossis ou non, électricien; jeune livreur au charreton de 15 à 17 ans; jeunes gens pour courses; ouvrière, demi-ouvrière et apprentie tailleuses; ouvrières culottières et pour vareuses (civil et officier); demi-ouvrière et apprentie repasseuses; ouvrière marqueuse en typo; ouvrière chemisière (travail à emporter); ouvrière tailleuse à la journée; ouvrière corsetière; apprentie modiste; coursière S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prié d'apporter livrets, certificats et pièces d'identité. On ne répond qu'aux lettres avec timbre pour réponse.

JUBOL

séule médication rationnelle de l'intestin

L'OPINION MÉDICALE :

« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer de un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente que, parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ces malades. »

Prof Paul SUARD,
Ancien prof agrégé aux Ecoles de Médecine navales, Ancien Medecin des Hopitaux.

« J'atteste que le JUBOL possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations, et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade. »

Dr HENRIQUE, DE SAI
Membre de l'Académie de Médecine à Rio-de-Janeiro.

Constipation
Entérite
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraine

Etablts Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris. La boite fco 5 fr. 80; les 4 fco 22 fr. Envoi sur la front.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Excellent produit non toxique décongestionnant, antileucorrhéique, résolutif et cicatricant.

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

Existe en nouvelle forme en comprimés, très rationnelle très pratique.

Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

— Avec cette boîte de Gyraldose, vous n'aurez plus ni malaises, ni ennuis.

L'OPINION MÉDICALE :

« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite, et en toutes circonstances le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : « *La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime.* »

Dr Henri RAJAT,
Docteur ès sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hospices Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. La boite fo 5.30; les 4 fo 20f. La grande boite fo 7.20; les 3 fo 20f.

DEMAIN Lundi 16 Septembre commence la **Gde RÉCLAME d'AMEUBLEMENTS** en tous genres de Tapis Couvertures, Edredons, etc.

AUX ARMES DE FRANCE

OCCASIONS VÉRITABLES

offertes en CHAMBRES à COUCHER, SALLES à MANGER, BUREAUX, GLACES, PETITS MEUBLES, MEUBLES de SIEGES, de TOILETTES, etc.

C'est le 23 sept. que se termine LA **RÉCLAME BLANC-TROUSSEAUX** de Lingerie, Corsets, Rideaux, etc.

RENTRÉE DES CLASSES Mise en vente de TOUT ce qui concerne les TROUSSEAUX, TABLIERS, etc., etc.

Nous offrons un très grand choix à des prix de Réclame avantageux et cela **Malgré les difficultés actuelles**

Etude de Me L. Reynaud, huissier, rue Emeric-David, 10, à Aix.

VENTE

AUX ENCHERES PUBLIQUES
au plus offrant
et au comptant de

Un matériel de montage, comprenant : une grue roulante, un palan tirant 7.500 kilos, trois palans tirant 3.000 kilos et un 2.000 kilos, avec treuils, caisses d'outils, machine à percer, forge, etc., etc., le tout entreposé à Gardanne, à l'Usine d'Alumine, Société Electro-Métallurgique française.

Ces objets séquestrés et provenant de la maison allemande Ziegler-Fellner seront vendus sur place, à Gardanne, le dimanche, 22 septembre 1918, à dix heures du matin, par Me Reynaud, huissier-commis, en remplacement de M. le commissaire priseur empêché, en vertu d'une ordonnance de M. le président du Tribunal civil d'Aix, du 3 septembre courant.

Signé : L. REYNAUD, huissier.

DECOLLETAGE

On demande deux b. chefs d'équipe, des ouvriers ou ouvrières, connaissant tour à barre Bourel et Vieira et deux bons tourneurs pour petit outillage. S'adresser Petitjean, 4, chemin d. Chutes-Lavie, de 9 heures à midi.

ON DEMANDE pour mercerie-nouveautés en gros, commise très au courant. S'adr. Pignet, Mouren, 51, rue Saint-Ferréol.

A VENDRE moto 2 cyl. magnét. Bosch état neuf, 700 fr. : une petite cuisinière forte, bon. occ. Debart, 79, rue Nationale, Fréjus.

Une Cure formidable DE LA

TUBERCULOSE

aux premier et second degrés par le

RHEASTAR-PERRAUD

Tout est expliqué dans un livre « GRATUIT » intitulé *La Guérison certaine de la Tuberculose.* On y voit, avec preuves à l'appui, comment les microbes sont attaqués sur tous les points et leurs toxines neutralisées presque instantanément. Le soulagement apparaît bientôt, la toux s'arrête, les expectorations deviennent normales, l'angoisse et la fièvre disparaissent, l'embonpoint, l'appétit, le sommeil et les forces renaissent. Après avoir purifié les poumons, cette cure les reconstitue et remplace leurs alvéoles malades par des alvéoles fraîches et saines. Enfin l'on reprend possession de soi-même avec cette joie intime qui accompagne le retour à la santé.

Le livre *La Guérison certaine de la Tuberculose*, destiné à rendre l'espérance aux personnes faibles de la poitrine, est envoyé « gratis et franco » accompagné d'un Extrait de mes *10.000 attestations du Public et de mes 300 du corps Médical*, à tous ceux qui en font la demande par lettre ainsi adressée : Livre 230 M, *Laboratoire Perraud*, 15, rue de l'Odéon Paris (VIe). Pour recevoir un flacon de RHEASTAR, envoyer un mandat de 6 fr. 20. Les 6 flacons, traitement de 72 jours, franco contre mandat de 32 francs.

INSTITUT COMMERCIAL COLBERT

Fondé en 1900 par M. J. THEROND. — Placement gratuit
6, rues des Feuillants et Noailles (Section Dames, Direction Gle)
N'a qu'une **succursale, 20, boul. Garibaldi** (Section Messieurs)

COMPTABILITÉ Travaux Cours
STENO-DACTYLO, CORRESP., CALLIG., FRANÇAIS, ANGLAIS

LYCÉE Répétit. - Etude surv. - Elèves offic. - Banque - P. T. T. Pos. Jurés, Ponts et Ch. - Leçons par correspondance.

CONSTIPÉS
Chaque Jour un Laxatif végétal différent
LUNDI MARDI MERCREDI JEUDI VENDREDI SAMEDI DIMANCHE
GRAINS QUOTIDIENS
du Docteur GREFFIER La Boîte : 2'50 (*impôt compris*).
Dépôt à Marseille : Phie BRACHAT, Bel. Suc., 27, R. Poids de la Farine.

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG

GUERIS par le

DÉPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge lodurée

Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.

Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Au Retour d'Age ou âge critique. Le **Dépuratif Allen** est le seul remède souverain pour combattre les maladies de la femme. A ce moment, le sang n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que : les kystes, les tumeurs, les cancers, les fibromes, les phlébites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorroïdes, etc.

Dans ces cas, le **Dépuratif Allen** est à la fois curatif et préservatif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toujours douloureuses.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr.— 6 flacons, 26 fr. *(Expédition contre mandat-poste)*

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPOTS : Phie du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Phies Chabre, Gorlier, Vedel. — AIX : Phie Dou. — ARLES : Phie Maurel. — AVIGNON : Phie Marie et Rolland. — LA CIOTAT : Phie Barrière. — CANNES : Phie Antoni. — NIMES : Phie Favre. — NICE : Phie Rostagni. — ALAIS : Phie Bonnaure, et toutes les bonnes pharmacies.

GRANDE LITERIE HYGIÉNIQUE DES ALLÉES

DERNIERE SEMAINE

Devant remettre mon local au Grand Casino de Marseille, toutes les marchandises entreposées dans ce local doivent être réalisées

Assortiment complet de Lits fer et cuivre.
Stock considérable de Couvertures de laine blanche et couleur, Edredons piqués et gonflants, Simili et Duvet pour Edredons, Couvre-Lits en tulle uni et point d'Esprit, Taies d'oreiller, Draps de lit, Descentes de lit et Carpettes, en solde, Chaises longues, Poufs, Canapés, Voltaires, Armoires à glace, Tables de nuit.

Efforçons-nous d'aider à la Défense Nationale!
Ayons toutes les audaces commerciales de guerre!
Le public nous suivra!

GIBBS

Soyez économes

Le dentifrice NU coûte 1 fr. 50 au lieu de 2 francs en boîte

Economie 0 fr. 50 par pain

Exigez le GIBBS NU 1 fr. 50 le pain

vend désormais son **SAVON DENTIFRICE**

NU

Soyez bons Français

Economisez l'aluminium utile à la Défense Nationale

Exigez le Dentifrice NU 1 fr. 50 le pain

Gardez précieusement vos boîtes vides aluminium.
Vous n'avez pas le droit de les gaspiller.

" Les petits ruisseaux font les grandes rivières "

GIBBS livre 4.000.000 de boîtes par an = 40.000 kilos d'aluminium
Économisez 40.000 kilos de métal *pour la Défense Nationale*
Économisez 4 millions de fois 50 centimes = 2.000.000 de francs pour le *bas de laine français !*

DEUX FORMULES

Boîte aluminium petit modèle. 2. »
Pain de réassortiment. 1.50

Savon en Pâte :
Deux modèles. . 1 fr. 25 et 1 fr. 95

Gardez-vous des imitations innombrables. - Exigez le GIBBS authentique. - P. THIBAUD. et Cie, 7-9, rue La Boétie, Paris

---

OCCASION EXCEPTIONNELLE

40.000 MONTRES

MISE EN VENTE à titre de Réclame, pendant quinze jours, de montres solides, de fabrication soignée, à un prix inférieur à celui de la fabrication. — **UNE MONTRE** homme, remontoir, système Roscop, patent, très solide, mouvement de précision, haute nouveauté, *marchant 36 heures, garantie 5 ans*, 10 fr. 50 ; 3 montres, 29 fr. 50. — **BRACELET-MONTRE**, homme, même qualité. 13 fr. 50 ; 3 montres, 38 fr. 50. — **PETIT MODÈLE** élégant pour dame, 17 fr. 50. — **BRACELET-MONTRE**, homme ou dame, avec cadran lumineux, qualité supérieure, 19 fr. 50. *Encor contre mandat-poste ou contre remboursement. — Pour les militaires uniquement contre mandat.* **Aucun risque, nous échangeons et au besoin retournons l'argent.**
HORLOGERIE LUMIERE, Rayon 8, 11 Rue du Pont-Louis-Philippe, PARIS.

GOUDRON DIANOUX

GOUDRON LIQUIDE CONCENTRÉ
préconisé par le Corps Médical comme le préservatif par excellence

DE TOUTES LES MALADIES

infectieuses des Bronches et des Poumons, Grippe espagnole, influenza.

Le GOUDRON DIANOUX réunit sous un très petit volume tous les principes actifs et assimilables du goudron. Une ou deux cuillères à soupe dans un litre d'eau, une cuillère à café dans un verre d'eau ou de tisane, constituent la médication la plus efficace contre RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, maladies de l'estomac et de la vessie.

Prix : Le litre 3 fr. 50 — 1/2 litre 2 fr.

Dépôt Général : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille
Pharmacie du Serpent, Rue Tapis-Vert, 34, et toutes les pharmacies

---

Désinfection des Appartements

LA PHOCEENNE, rue de la Palud. 23-25

Asile d'Aliénés de Saint-Pierre
A MARSEILLE

AVIS D'ADJUDICATION

Le lundi, 23 septembre courant, à 15 heures, dans une des salles de l'établissement, adjudication publique, sur soumissions timbrées et cachetées des fournitures nécessaires pour le 4e trimestre 1918, comprenant notamment: viande, vin rouge, légumes secs, pommes de terre, œufs, morue, fromages, poissons, chocolat, etc.

Prendre connaissance du cahier des charges au bureau de l'économat, tous les jours non fériés, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures.

GRANDE AGENCE

Méditerranéenne, 35, rue de l'Arbre

REPASSAGE avec log., beau mag., belle rec., l. 400 fr. Cédé à 1.000 fr.

CHARBONS, commerce demi-gros et détail, av. log., à céder, 2.500 fr.

EPICERIE, belle inst., beau log., cour, lavoir, ind., rec. 250 fr. p. j. prouvé. Pr. 5.000 f.

Locations d'app. vid. et meub.

CHEVAUX

MAISON J. BERRUYER

MM., Vve J. BERRUYER et M. E. HERAND, 36, Avenue du Prado, à **Marseille**, préviennent leur clientèle et MM. les propriétaires, qu'ils seront à la **FOIRE D'AIX**, après-demain mardi, 17 courant, avec un convoi de chevaux bretons et percherons, hongres et entiers. Remise Lafon, 1, cours de l'Hôpital, à Aix.

2e AVIS M. Vintimille, ayant acquis la part de son associée, veuve Julie Maria, de l'Epicerie des Salines, quartier des Sables, Fréjus, faire oppositions au dit mag.

BELLE PROPRIETE

d. jolie banlieue, 32 pièces, 16.000 mètres carrés terrain planté d'arbres fruitiers ; 2 parcs très spacieux, eau puits, serre, trois remises, garage, dépend., conviendrait p. usines. Prix demandé 80.000 fr. C'est une occasion, facilités. On traiterait même avec 30.000 comptant. S'ad. 2, rue Curiol, au 1er ou écrire M. Désiré, à l'Agence.

Renseignements Privés

sur tout : divorces, filatures, etc. **Melchior**, 50, rue Vacon, **52 ans** d'exist. de père en fils, tél. 27-02.

AUTO ÉCOLE BREVET et LEÇONS cours pour militair., dames, 54, bd. Corderie

---

BATEAU

à vendre, long. 7 m 50, Bté S. G. D. G., pour sa coupe et ses applications. Ce bateau a 2 moteurs indépendants et 2 hélices. Pces 8/10 HP chacun ; 2 viviers à poissons ; treuil pour retirer les filets mécaniquement : 2 hommes sont suffisants. **Ce bateau est inchavirable.** Visible quai du Port, en face le cinéma.

OUVRIERS tôliers, chaudronniers, fumistes et monteurs pour chauffage central sont demandés Soc. Anon. des Etablissements Fascio et Sauvaire. 78, rue Cherchell.

PONEY sage, jolie robe demandé, 173, Prado.

CHAUFFEUR auto, excel. mécanicien est dem. chez M. Fenouil, constructeur, rue Montévidéo. Se présenter à partir de lundi, de 10 h. à midi et de 3 h. à 5 h. Sérieuses références exigées.

MECHES AMADOU, accessoires de briquets, pierres ferro-cérium, maroquinerie, articles de Paris. Comptoirs Phocéens, maison de gros, 10, rue de la Palud, 10, à Marseille.

TRÈS BEAU DOMAINE de 42 hectares, à vendre, pr. ville du Sud-Ouest. Belle hab. de maître avec grand parc ; vastes dépend., prairies, vignes, céréales. Agrém. et rap. Prix 150.000 fr. Ec. **M. SOL**, ingénieur civil, Montauban.

MEUNIER et laveur demandés, moulin Négrel, au Merlan.

DAME fonct. dés. ch. v. au m. avec pens. Concierge, Prado, 183.

FUSIL belle arme amateur 500 fr. cause départ urgent, 27, allées Meilhan, 3e, Marseille.

ON DEMANDE bons tourneurs en série, ajusteurs, moleurs, tôliers, ébarbeurs et manœuvres. Etabl. Fascio et Sauvaire, rue Cherchell, 82.

AU NOUVEAU PARIS

58, rue Saint-Ferréol, 58

La plus Grande Spécialité d'ARTICLES d'ENFANTS
GRANDES FILLETTES et GARÇONNETS

Voir nos Modèles de Paris
MANTEAUX, ROBES ET CHAPEAUX
coplés dans nos ateliers à des prix défiant toute concurrence.

BLOUSES Crêpe de Chine, toutes teintes, forme nouvelle, sacrifiées..... 19.90
BLOUSES et COMBINAISONS nouveautés
Immense Choix

Assortiment complet de
TROUSSEAUX DE PENSION

MALADIES DE LA FEMME

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres malaises qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent. La

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.

Exiger ce portrait

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffement et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies : 4 fr 25 le flacon ; 4 fr 85 franco gare. Les 4 flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis)

DEPURATIF BLEU

GUÉRIT : Constipation, Vices du sang, Maladies de la peau. Combat les accidents de l'âge critique.
ÉPUISÉS, surmenés, convalescents, rhumatisants, prenez avec confiance le DEPURATIF BLEU, qui vous donnera appétit, force, santé, 3 fr. 50 toutes pharm. La cure est de 4 flacons, 14 fr. MARSEILLE : Phie Principale ; phie Bel ; phie Codol ; phie Goutal. — TOULON : Phie Chabre. — ARLES : Phie Maurel : phie Longuet.

L'ANTICOR BRÉLAND enlève le germe des cors : 1.50, fo 1.65.

NÉGOCIATIONS DE TOUS TITRES : Français, Algériens, Tunisiens, Marocains, Congolais, Belges, Roumains, Espagnols, Anglais (cotés ou non) ; Mines de Rouina, Djendli, Bou-Thaleb, Guelma, Larah, etc., etc. — *Argent immédiat* par télégramme le jour de la vente.

BOURSE LIBRE D'ALGER

des Valeurs Mobilières
Courtages réduits de 50 % sur ceux de la Métropole.

Il y a des Mines haut cotées qui ne valent pas un sou.
A. Loubaresse, 10, r. d'Isly. Télég. : *Unicbourse Alger*

Pour VENDRE ou ACHETER rapidement sans exposer frais, PROPRIÉTÉS RAPPORT et AGRÉMENT, s'adresser AGENCE JAUFFRET, NIMES. Liste grat. 2.000 affaires au choix.

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES MUGUET. En cute parfait. Dépôt : Phie McILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations

---

STÉNO-DACTYLO capable, demandée, références exigées. Fascio Sauvaire, 80, rue Cherchell, de 9 à 11 heures.

SAGE-FEMME Vaccination Pensionnaires 40 francs. Place enfants. Consult. gratuites, de 2 h. à 5 h. Mme Arnaud, boul. Madeleine, 59.

Ecriteaux et Enseignes
en tous genres,
sur cartons, calicot, etc.
MAISTRE, place Préfecture 1

Le gérant : VICTOR HEYRIES

Imp. Ster. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 8.